



«Ignorance est mère de tous les maux». Rabelais

Ricochets

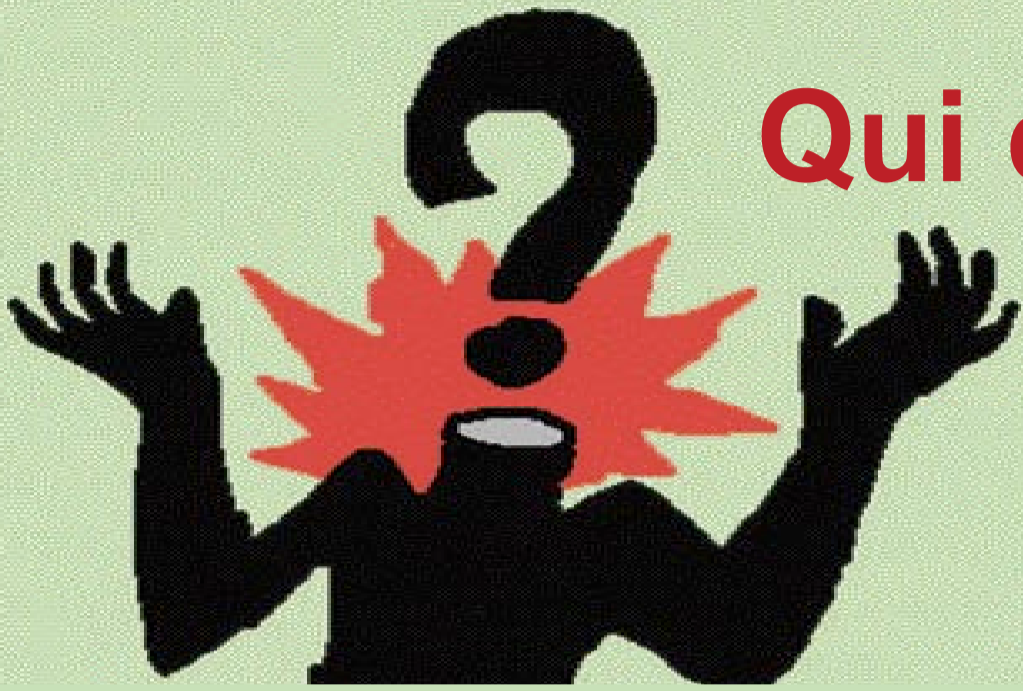
2 €

«Paroles d'Ozoir»

n° 34 - juin - juillet - août 2009

Benvenuti
Da Vanessa

84, avenue du Général Leclerc
Tel. 01 60 02 56 77
ouvert 7 jours sur 7
Pizzas et antipastis à emporter
Terrasse



Qui comprend quelque chose à l'intercommunalité ?

Adieu et merci...

Aveuglement ou déni du malheur à venir, nous n'avions pas anticipé un départ si rapide. Certes, Claude Le Bihan n'était pas présent physiquement, ce printemps, à notre neuvième *Nuit de la Poésie*, mais il en avait été l'âme, comme d'habitude. Son souffle se faisait sentir. Ce souffle qui pulsait la vie culturelle d'Ozoir depuis 37 ans, et qui accompagnait nombre d'activités artistiques françaises depuis bien plus longtemps encore. Entré très jeune au groupe *Télérama*, ce travailleur bourré d'idées, cet inventeur de défis y avait fait son chemin jusqu'à devenir, au début des années 70, le Directeur de l'Action culturelle et du Partenariat. À ce

Claude le jour de son départ à la retraite de Télérama. Il venait d'être nommé Chevalier des Arts et des Lettres par le Ministre de la Culture.



titre, Claude Le Bihan a découvert, promu, aidé une multitude d'artistes désormais reconnus, qui tous sont venus lui rendre un merveilleux hommage lors du spectacle offert par sa Direction au moment de son départ à la retraite. Il ne conduisait pas, et c'est sa maman, Huguette, qui le menait

(lire la suite en page 4)

36.686 communes en France, c'est trop. Les Français étant très attachés à ce niveau de gestion de leur vie quotidienne, plutôt que de réviser les découpages, la loi pousse aux intercommunalités. Autrement dit, les villes doivent se marier. Avant le 31 août 2011...

Mariage à trois (Ozoir-Gretz-Tourman) c'était le projet à l'étude en 2007. Mariage à quatre (Ozoir-Gretz-Lésigny-Férolles) telle est la nouvelle famille recomposée proposée en 2009. Ozoir, qui a tardé à bâtir avec ses voisines le nécessaire

regroupement est aujourd'hui bien embêtée : il lui faut faire vite sans renoncer à raisonner. Pas évident. Et nos voisins commencent à s'amuser au spectacle de nos interco... nneries. L'intercommunalité a pour vocation d'unir des villes qui mettent

en commun plusieurs secteurs de leur compétence. Elle doit avoir une unité territoriale, un organe de gestion commun, des finances communes...

Surtout, une telle union, difficilement réversible, concerne au premier chef les populations, qui devraient être consultées à défaut d'être associées. On est loin de ce schéma idyllique à Ozoir où l'aspect politique pèse sur chaque décision. Depuis 2002, Jean-François Oneto s'était rapproché des maires de Gretz et de Tourman. C'était sans compter avec les changements politiques. Exit Tourman passé à gauche, bonjour Lésigny et Férolles-Attilly.

Une fois encore, on prend le problème à l'envers. Car mettre des intérêts, des finances en commun, renoncer à sa souveraineté sur des pans entiers de compétence... ne se décide pas parce que les maires

sont aujourd'hui du même bord. Il faut se poser quelques questions incontournables et trouver les réponses honnêtement.

Ces critères éclaircis, il sera possible de savoir avec qui il est préférable de se regrouper et quels moyens mettre en œuvre. Peut-on compter sur le Cabinet d'études mandaté par la ville pour répondre à ces questions? Il est missionné pour démontrer que le choix de la municipalité est le bon. Comme il l'était déjà pour porter la précédente union avec Gretz et Tourman. Il n'a pas vocation pour regarder au-delà des quatre prétendants.

Pourquoi ne consulte-t-on pas les habitants par un référendum populaire à l'issue d'une campagne d'information, de visites réciproques ?

On ne se marie pas à la légère.

(lire en pages 8 et 9)

Pourquoi les impôts augmentent si fort à Ozoir

L'an passé, quelques semaines avant le premier tour des élections municipales, Dominique Maillard accordait une interview à Ricochets. Dénonçant certaines dépenses somptuaires, l'adjoint aux finances de Jean-François Oneto annonçait clairement que si son équipe repassait, le maire serait obligé d'augmenter les impôts locaux. «Mensonges» protesta l'intéressé qui prit «l'engagement solennel» de ne pas toucher à la pression fiscale. Qui mentait ? Comment et pourquoi en est-on arrivé là ?

«**L**orsque les Maires n'ont fait aucune économie sur leurs dépenses de fonctionnement ces dernières années, c'est-à-dire sur leur train de vie, même à l'époque des vaches grasses des droits de mutation indexés sur un immobilier au sommet, ils se

retrouvent aujourd'hui sans marge de manœuvre pour affronter la crise et font le choix contestable d'augmenter les impôts, donc d'amputer le pouvoir d'achat de leurs administrés. Il est trop facile de rejeter sur les autres sa propre incompetence. La crise est souvent un prétexte pour augmenter les impôts ».

Ce constat, découvert dans le *Figaro Magazine* du 10 avril dernier, ils étaient quelques uns à le dresser pour Ozoir au début de l'année 2008. Mais comment convaincre des électeurs qui - fascinés par les chantiers considérables lancés durant toute l'année préélectorale - s'approprièrent à renouveler leur confiance à un maire dont ils prenaient pour argent comptant les dénégations offusquées?

En publiant les propos de M. Maillard (bien placé pour connaître la situation

financière d'une commune dont il avait tenu les cordons de la bourse durant la quasi totalité du premier mandat Oneto) *Ricochets* allait probablement apparaître comme étant de parti-pris aux yeux des supporters de l'équipe sortante. Nous en mesurons le risque mais fallait-il pour autant censurer une personne connaissant son sujet? Fallait-il cacher cette vérité non officielle à nos concitoyens au prétexte que cela ne se fait pas en période électorale? Nous avons décidé d'accomplir notre devoir d'informateurs...

Estimant dangereux pour eux la divulgation de l'analyse de M. Maillard, certains décidèrent d'exercer, et de faire exercer par des proches, une énorme pression sur les libraires de la ville afin qu'ils ne placent pas *Ricochets* sur leurs présentoirs.

Dans la nuit qui suivit la sortie de ce

journal local (illégalement empêché, aucun Tribunal n'ayant bien entendu été saisi), sa rédaction fit imprimer un tract menaçant de poursuites ceux qui se livraient à ce petit jeu.

Les choses n'allèrent pas plus loin car engager un procès, même gagné d'avance, coûte beaucoup d'argent... Mais, avec une année de recul, on peut (re)découvrir que lorsque certaines méthodes sont mises en pratique c'est qu'il y a des choses pas très claires derrière les discours officiels. Puisse cette expérience servir de leçon.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

Nous publions en pages 8 et 9 un entretien avec M. Bruno Wittmayer. Le fait que seul ce conseiller minoritaire de la liste «Ensemble» s'exprime sur le sujet des finances locales est indépendant de notre volonté. Cela résulte du refus des représentants des autres listes siégeant au Conseil municipal.

déstockage
- 20 à - 30%
jusqu'à la fin juin

le Mobilier Authentique
Style Rustique et Contemporain
MEUBLES - SALONS - LITÉS

2 rue Louis Armand - 77330 OZOIR-LA-FERRIÈRE
De 9h à 12h et de 14h à 19h du lundi au samedi
Le dimanche après midi de 14h30 à 19h
Tel. : 01 60 34 26 22



n°34 : juin - juillet - août 2009

Trimestriel édité par «Paroles d'Ozoir»

(Présidente: Anne-Claire Darré).

Paroles d'Ozoir, BP 66 - 77330 Ozoir-la-Ferrière

Directeur de la publication : Michel Lis.

Rédactrice en chef : Monique Bellas.

Photos : Toute la bande.

Publicité : Christiane Laurent.

Promotion : Monique et J-Pierre Le Cazoulat.

Numéro ISSN : 1630-3806.

N° Commission paritaire : 1007 G 82272

Imprimerie : 2 GCA à Roissy-en-Brie.

Dépot légal : juin 2009.

Le numéro : 2 euros.

Abonnement (10 numéros) : 20 euros.

Renseignements : 01.64.05.74.95.

E-mail : mbellas@free.fr

Site : http://parolesdozoir.free.fr

Ont contribué à la réalisation de ce numéro:

Monique Bellas, Anna Chesanovska-Jaillard, François Carbonel, Véra Cité, Roger Collerai, Lucie Cziffra, Anne-Claire Darré, Françoise Dellyes, Françoise Garguilo, Jean-Claude Jaillard, Françoise Kaufmann, Christiane Laurent, Jacky Laurent, Esther Lude, Isabelle Monin Soulié, Chantal Morin, Nicolle Ragot, Philippe Roy, Jean-Louis Soulié, Bruno Wittmayer.

News

À la recherche de nouvelles concernant l'Agenda 21 d'Ozoir-la-Ferrière, j'ai eu la surprise de ne rien trouver sur le site de la Mairie : ni à *Environnement*, ni à *Urbanisme*. Ayant entendu, lors d'un Atelier, que des documents avaient été mis en ligne, j'ai poursuivi mes recherches et ai fini par dénicher ce que je cherchais sous la rubrique *News* à l'intérieur de l'onglet *Informations*.

News : terme anglais pluriel qui désigne les «nouvelles» journalistiques. Qu'est-ce à dire ? Cette histoire d'Agenda 21, ne serait-elle que de l'info ? Ou, pour reprendre un terme à la mode, de la « com » ? Com et propagande, où est la différence ? Et qu'en est-il de la démarche de l'Agenda 21 qui se veut une approche collective entre décideurs et citoyens ?

CLAUDE G.

Jumelage (bidon)

Lors d'un Conseil municipal, j'ai entendu le groupe *Ozoir-solidaires* s'inquiéter de la vie des deux jumelages d'Ozoir : avec Swords, en Irlande, et Esposende, au Portugal. J'ai en outre découvert sur Internet qu'Ozoir est jumelé avec Altkirch, depuis 2007. Voilà un jumelage dont personne ici n'a entendu parler. Qu'en est-il ?

CHANTAL M.

Ce jumelage est en effet signalé sur Internet, dans l'encyclopédie Wikipedia. Mais Wikipedia ne garantit pas le contenu mis en ligne! En l'absence de toute confirmation officielle, il y a donc lieu de penser qu'il s'agit là d'un jumelage fantaisiste.



Une rue d'Altkirch

Bulletin d'abonnement

à retourner à «Paroles d'Ozoir» BP 66 - 77330 Ozoir-la-Ferrière

NOM :

Prénom :

Tel. :

e-mail :

Adresse :

Je m'abonne pour 10 numéros à Ricochets.
Je joins un chèque de 20 € à l'ordre de «Paroles d'Ozoir».

Signature

34

Moto-cross dans le bois



« En allant vers Villeneuve Saint-Denis, Belle Assise est un superbe endroit... hélas ravagé par les motos », nous écrit Annick L., une lectrice qui nous alerte sur « la faune perturbée, le sol stérilisé, les pollutions sonores ». Les jeunes motocyclistes sont en infraction, certes, mais ils assouissent leur passion loin de tout au lieu de pétarader au pied des immeubles. De quel terrain disposent-ils sur lequel leur activité serait admissible, non dérangeante, non polluante ? « Le problème des véhicules à moteur dans le site des carrières de Belle Assise date d'au moins 20 ans » nous fait savoir François C., un autre lecteur,

qui poursuit : « Le seul type d'action qui « marche » est l'intervention de la gendarmerie (en voiture ou à cheval). Inutile d'essayer de dissuader par la parole, les pratiquants n'en ont cure... Il faudrait une pression constante sur le site, coordonner les actions entreprises car les terrains de moto-cross ne sont pas légion en Seine-et-Marne. Et ils sont coûteux ». « J'ai trouvé neuf terrains de moto-cross dans le 77 dont un à Serris », constate Lydie, une troisième lectrice. « Mais sans doute faut-il adhérer, être assuré... rien que de très normal ! C'est tellement plus simple de faire fuir les promeneurs, écraser les batraciens en reproduction, tout cela gratuitement ».

Mon fils est connu des services de police...

Et voilà, cela m'est arrivé à moi aussi ; j'ai dû contresigner une déclaration de mon fils, mineur, qui incluait, entre autre, qu'il était connu des services de police... Ce jour-là, j'ai rendez vous avec monsieur le maire d'Ozoir lequel arrive avec une demi-heure de retard, oubliant de s'excuser. Normal, nous sommes des « délinquants ». Il me lance un « je vous connais » accusateur. Ça commence bien ! Moi qui fut conseillère municipale autrefois et qui ai œuvré bénévolement pour notre belle ville ; me voilà repérée !
Lecture des faits :
- Juillet 2005 : avec des jeunes de son âge (13-14 ans) mon fils a fait éclater des pétards.
- 2007 : à quinze ans, toujours avec des copains, il s'est assis sur du mobilier en plastique dérobé dans un jardin voisin. Tous disent l'avoir trouvé sur place.
- Été 2008 : il a fui, avec d'autres, à l'arrivée

des policiers. Attitude très suspecte!
- Décembre 2008 : Cette fois ses copains et lui ne bougent pas à l'arrivée des policiers. Tous déclarent « occuper » le bâtiment désaffecté qui jouxte le skate park pour s'abriter du froid cet après-midi-là. Toute la jeunesse est embarquée à Pontault. Les parents seront invités à la récupérer à 20 heures.
Derrière son bureau, M le maire parle de prison. Il insiste pour que mon fils change de fréquentations, confond fumer des cigarettes et se droguer. Or, je sais (je l'ai vérifié, médicalement) que mon fils ne se drogue pas. Explications, sermons, engueulade... Prison ? Oui, car l'histoire ne s'arrête pas là ! Les huit familles sont convoquées à Melun, au Tribunal. (...) où M. le juge s'étonnera quand même de cette « double peine » subie après le sermon de M. Oneto. Affaire classée : ouf!

UNE MAMAN INDIGNÉE

Votre CUISINE comme vous l'avez rêvée

du classique au contemporain
à partir de 2000 €

Casa LUBE Design
cuisines - salle-de-bains - rangements
20bis, ave du Général Leclerc à Ozoir la F.
(entre Caisse d'Epargne et BNP)
01 60 34 55 55

www.cucinelube.it casalube@wanadoo.fr

VERGERS DE COSSIGNY
Production de fruits et légumes biologiques
Magasin d'alimentation biologique :
Épicerie, pain, produits laitiers...
Chevry-Cossigny - Tél. 01 64 05 57 85
Ouvert du Mardi au Samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h

le site complémentaire à Ricochets

<http://parolesdozoir.free.fr>

Il faut acheter des défibrillateurs

Le décès d'un bénévole sur le stade des trois Sapins, vendredi 1^{er} mai au petit matin, rappelle deux impératifs: ne jamais être seul et être équipé des moyens de réaction rapide. L'usage d'un défibrillateur peut sauver des vies : un geste médical à la portée de tout citoyen. Chaque année 50.000 personnes décèdent d'un arrêt cardiaque par fibrillation ventriculaire appelé « mort subite » de l'adolescent (et de l'adulte). Cette mort subite fait suite à trois événements: disparition du pouls, perte de conscience et, enfin, arrêt de la respiration. Sans traitement immédiat 95% des victimes décèdent dans les quatre minutes. La seule façon de traiter cet arrêt cardiorespiratoire consiste à utiliser un défibrillateur automatique. Celui-ci effectue le diagnostic et permet l'envoi de l'impulsion électrique salvatrice. Pour que cet appareil soit efficace, il faut que les défibrillateurs entièrement automatiques, faciles d'utilisation, soient disponibles dans des lieux publics. Dans de très nombreuses communes, stades, gymnases et salles des fêtes sont équipés de ces appareils. Un défibrillateur automatique coûte environ 1.400 euros. Pour 10.000 euros notre commune serait donc bien équipée...

LE TROBADOUR D'OZOIR



Avis... de décès

Nous apprenons avec tristesse le décès du Palmier du square du Clair matin, survenu par un matin clair de cette fin d'hiver. Il n'a pas survécu au froid qu'il craignait. Sa demande de mutation lui avait été refusée. La mise en benne a eu lieu à la déchetterie dans la plus grande intimité. Paix à ses palmes...

CLOTILDE W.

Parking... *partagé*

Samedi 2 mai, arrivant pour faire mes courses à *Intermarché*, je n'ai pas trouvé de place pour me garer. C'est bien joli de présenter de grosses expositions à la ferme Pereire et de faire de la pub dans toute la région, mais il faudrait prévoir un parking pour le public. ADRIENNE

NDLR : Le parking d'Intermarché est privé pour la plus grande part mais toutes les places le long de la Ferme Pereire sont sur un terrain municipal. Lors de la construction du parking – par Intermarché – un accord avait été passé pour un usage commun aux deux structures... Hélas, ce qui suffisait pour le seul Conservatoire de musique devient insuffisant lorsque s'ajoute le public des expositions.

Malhonnêteté intellectuelle...

En 2005, l'impôt payé à la Région Île-de-France (majorité de gauche) augmentait de 6 €. L'année suivante, l'augmentation était de 5 €. Soit 60% au total (mais 11€ !). À chaque fois, M. le Maire a dénoncé cette pression scandaleuse exercée sur le porte-

monnaie des citoyens... lesquels n'y ont guère prêté attention, les bases étant très faibles. Aujourd'hui, c'est au tour des impôts communaux d'augmenter de 8% ce qui se traduit cette fois-ci par une rallonge de 100 euros par foyer. «C'est beaucoup», s'est plaint un habitant à l'issue du Conseil du 14 mai. Le Maire a ironisé : «60% d'augmentation ce n'est pas beaucoup, alors que 8% serait beaucoup. Ne dites pas n'importe quoi.»

F.T.

... et belle mauvaise foi

Lors du premier mandat de M. Oneto, un tribunal l'avait obligé - au terme d'une longue procédure - à respecter la loi française. Celle-ci dit que les élus minoritaires doivent bénéficier d'un espace d'expression libre dans le journal municipal ainsi que dans le numéro spécial consacré chaque année au budget municipal. Cette année, la loi a été une nouvelle fois bafouée

ce qui a incité M. Thierry Oden, élu de la liste Ensemble, à interroger le maire. «Qu'y a-t-il d'inscrit à gauche du titre de votre plaquette Ozoir-info?», lui a-t-il demandé. M. Oden a dû répéter sa question avant que le maire lui réponde : «Il y a écrit «Spécial budget» mais Spécial budget ce n'est pas « Budget-info ». Or, c'est dans Budget info que la minorité a droit à un espace d'expression, relisez le Règlement municipal.»

Changer le titre d'une plaquette pour faire taire ses opposants, cela relève du prodige.

F.T.

Notre zone industrielle de plus en plus en mal en point

J'ai lu attentivement l'article intitulé « Zone industrielle : de l'âge d'or à la crise » paru dans le numéro 33 de Ricochets et l'ai trouvé conforme à la réalité. J'ajouterais que la situation actuelle était prévisible même s'il n'y avait pas eu la crise, tant cette zone industrielle a été abandonnée depuis des années.

J'ai connu plusieurs industriels qui ont racheté des activités à Ozoir et qui préfèrent regrouper sur d'autres sites, tant la zone est peu accueillante, avec les éternels problèmes de circulation, de voiries, d'accès bouchés... sans même évoquer le stationnement. Problèmes qui ont été signalés aux autorités locales d'aussi loin que je m'en souviens (1988) et qui n'ont jamais été redressés.

À partir du moment où on a accepté de construire des pavillons autour de la zone, on l'a condamnée, sans jamais l'admettre. Les derniers travaux qui empêchent tout stationnement aux camions pour charger et décharger sont en train de finir le travail.

Je crains fort que l'industrie ne disparaisse progressivement de la zone sans être remplacée par des bureaux, rien n'incitant à s'installer dans cet endroit peu esthétique et qui n'ira pas en s'améliorant.

FABIENNE MAHIEU

Directrice générale de Titeflex

Interrogation

J'ai assisté à une réunion « atelier » agenda 21 à laquelle je m'étais inscrit. Il s'agissait de commenter un pré-diagnostic établi à partir d'interviews effectuées par le cabinet chargé de l'étude. De nombreux sujets concernant directement le développement durable ont été abordés et bien abordés. La sécurité s'est trouvée incluse dans la problématique générale, allant jusqu'à évoquer la vidéo surveillance. Quels sont les liens entre un développement durable à caractère écologique et une surveillance à caractère sécuritaire ? Je m'interroge...

DANIEL LE ROUX

Une bibliothèque qui répond aux demandes

Plusieurs d'entre nous, bibliothécaires, sont abonnées à *Ricochets* qu'elles lisent avec beaucoup d'intérêt. (...) Nous avons donc été très surprises de (lire) un article signé Claudine Poger paru dans le dernier numéro de votre journal.

Certes notre bibliothèque n'est ouverte que cinq demi-journées par semaine, car les permanences sont assurées par des bénévoles. Mais les horaires ont été choisis en fonction des demandes des lecteurs. Certes elle n'est pas gratuite, car les subventions que nous recevons ne suffiraient pas à assurer le renouvellement fréquent des livres. La cotisation annuelle est le prix d'une BD et le prêt d'un livre qui vient de paraître coûte environ 1€. (...)

Nous n'avons pas les documents audio-visuels qui font courir les jeunes dans les médiathèques car ce n'est pas une médiathèque. Mais nous avons des milliers d'ouvrages variés, romans, documentaires, revues, et un rayon jeunesse très riche.

Si nous sommes bénévoles, nous n'en sommes pas moins toutes formées « à la diversité des tâches qui nous incombent ». Chacune a suivi un stage très complet (...) validé par des bibliothécaires compétentes. Nous bénéficions de plus chaque année de journées de formation continue. Comme vous-même nous sommes conscientes qu'une ville comme Ozoir mériterait une véritable médiathèque et, comme vous, nous l'attendons.

Notre *Bibliothèque Pour Tous* a le mérite d'exister, et d'évoluer depuis sa création en 1971. Actuellement, c'est elle qui répond aux demandes des lecteurs, et elle le fait plutôt bien.

L'article paru dans *Ricochets* ne la montre pas sous un jour très attrayant et n'est pas de nature à y attirer de nouveaux lecteurs (...)

LES RESPECTABLES BIBLIOTHÉCAIRES

Il est enfin au paradis des poètes,
Il va bien les faire rire, et secouer un peu toute la
poussière de leurs habitudes.
Il va en pousser des coups de gueule !
Ça devra être naturel ! vivant et surtout pas récité !
Il s'est libéré de ce grand et gros corps qui l'en-
combraient tant, qui le faisait souffrir depuis longtemps
lui qui était si fin, délicat, vif et passionné.

FRANÇOISE DELLYES

Du talent de chacun, vous étiez, inlassable,
l'orpailleur et l'orfèvre. C'était votre grand talent
à vous de magnifier les autres, de mettre dans leurs
mains l'habileté de soi-même.
Vous faisiez cela parce que l'énergie fabuleuse
et multiforme de la vie vous ravissait, vous portait
et parce que vous vouliez, c'est sûr, apporter
votre pierre à cette merveille. Vous la puisiez à
grands seaux, autant que vous le pouviez. Et puis
la regardiez filer entre vos doigts, sans plainte et
sans étonnement, avec une science probablement
consommée de ce qu'est la douleur du corps, et
un demi-sourire pour lui dire : « Tu me prends si tu
veux, mais tu ne me tiens pas. »
Maintenant vous partez et voilà qu'on s'aperçoit que
vous étiez un ami sans bruit, précieux et généreux.
Maintenant vous partez et le manque de vous,
insidieusement, s'installe à votre place. (...)

FRANÇOIS CARBONEL

Magie du verbe et de l'esprit
Tu étais fontaine jaillissante.
Tu nous faisais aimer la vie.
Tu permettais que l'on enfante
De nous-mêmes.

Tu faisais que l'intelligence
Vienne du cœur, de la bonté.
Tu induisais à l'émergence
Tout ce qu'on a d'honnêteté.
Comme toi...

LUCIE CZIFFRA

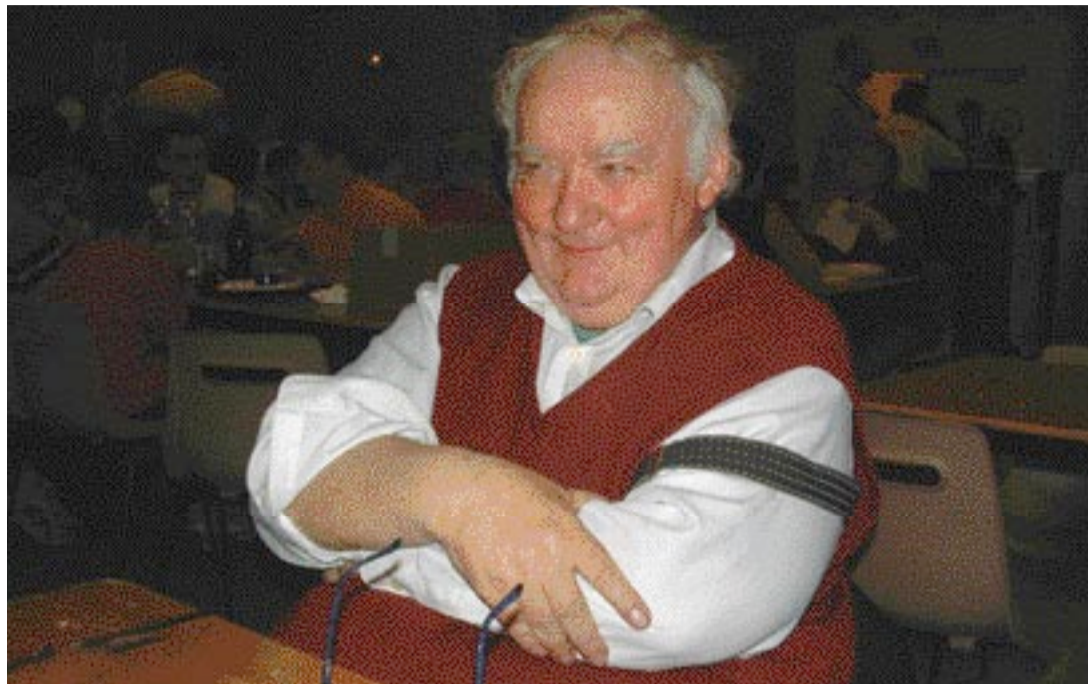
J'ai toujours été très intimidée par mes aînés.
Les aventures humaines qu'ils ont vécues
m'impressionnent, leur savoir et leur expérience
m'enseignent l'humilité. Monsieur Le Bihan fait pour
moi partie de ces personnes. Franchir sa porte était
déjà une aventure.
J'ai été très honorée de travailler avec lui, touchée
de la confiance qu'il m'a donnée. Il va beaucoup
me manquer pour continuer à faire vivre *Paroles
d'Ozoir*, organiser nos *Nuits de la Poésie*.
Merci pour tout ce qu'il nous a permis de partager.

ANNE-CLAIRE DARRÉ

Lors de la dernière nuit de la poésie, Claude
Le Bihan a fait passer à nos élèves de la
classe théâtre de 6^e un chaleureux, culturel et
poétique moment. Il manquera à Ozoir.

M^{mes} GARGUILLO ET KAUFMANN
(COLLÈGE GÉRARD PHILIPPE)

Ce peu banal Claude Le Bihan



suite de la première page

à fond de train dans tous les
coins de France au volant de
leur petite voiture rouge, pour
apporter la puissante assistance
de *Télérama* à un chanteur, une
troupe de théâtre, un orchestre,
un ballet, un festival...

Devenus tous deux habitants de
la Brèche-aux-Loups en 1972,
ils avaient très vite décidé de
partager leur expérience avec
leurs concitoyens. Comme
l'évoquait Claude lui-même lors
d'un entretien en 2001 avec
Ricochets, « c'était l'époque
joyeuse et dynamique de la
Brèche-aux-Loups, on se parlait,
on échangeait... ». Et ce fut
la création du *Petit Echiquier*,
dans un CCLO encore agité de
polémiques et de tiraillements
d'intérêts. Huguette monta
un spectacle étonnamment
professionnel et dynamique avec
les jeunes enfants, un western
échevelé qui n'avait rien d'une
comédie de patronage. Elle
confectionnait elle-même décors
et rutilants costumes. Claude,
de son côté, faisait monter sur
scène tout un groupe d'ados

qui travaillaient sur un robuste
répertoire dénué de mièvrerie.
Ces jeunes (dont certains ont
poursuivi par la suite une carrière
théâtrale) se produisaient en
première partie de débutants
appelés à devenir célèbres, tels
Yvan Dautun ou Yves Simon.
Devant une qualité aussi certaine,
le public était au rendez-vous.
Hélas, des divergences de vues
avec le Conseil d'administration
du CCLO découragèrent bientôt
la poursuite de cette efficace
générosité. « Pour ma mère et
moi, nous disait Claude lors de
l'entretien cité plus haut, tous les
enfants devaient pouvoir participer
à nos activités, adhérents ou non.
Ce qui nous intéressait, c'était de
développer des passions, pas de
consolider un club privé. »
« Développer des passions »,
comme cette formule lui va
bien ! C'est dans cet esprit qu'il
créa en Normandie son propre
festival, « Les Rencontres du
Pays de Bray ». C'est lui encore
qui fut à l'origine de la venue à
Ozoir du festival « L'Enfant et
le septième art ». Il assura dès
le début le soutien de *Télérama*

au festival de jazz organisé par
Talents d'Ozoir... et aux premiers
DicOzoirs sous la municipalité
Loyer. À la même époque, il faisait
vivre les premières soirées poésie
avec un petit cartel d'amateurs
locaux qui devait s'étoffer et se
fortifier au cours des années.

Aussi, lorsque se produisit ce
qu'il appela « le séisme politique »
qui secouait notre ville, c'est tout
naturellement qu'il accepta la
présidence de notre association
Paroles d'Ozoir. Il lui importait
que l'information ne soit pas
bâillonnée. Il tenait, disait-il, à
faire aboutir notre désir de « créer
un lien très fort entre les Ozoiriens
pour les inciter à partager un
certain nombre d'aventures ». Ses
contributions à la rédaction, le
soutien financier de *Télérama*
pour les premiers numéros, per-
mirent à notre journal *Ricochets*
de débiter tout de suite avec la
qualité professionnelle que nous
souhaitions lui donner. Et les prises
de position tranchées de Claude,
ses critiques parfois acerbes, ses
pertinentes suggestions souvent
pleines d'humour stimulèrent en
permanence notre groupe de

**Comment
allons-nous faire
sans sa vive
intelligence,
sa large culture,
sa générosité
intellectuelle,
son humour
décapant et...
son caractère
de cochon ?
Comment
ferons-nous sans
Claude Le Bihan ?
Président d'honneur
de l'association
Paroles d'Ozoir
qui édite *Ricochets*,
Claude Le Bihan nous
a quittés le 18 mai.**

bénévoles. Une conversation
amicale avec lui, c'était toujours
un plaisir et un enrichissement.
Comment allons-nous faire sans
lui ? Il va nous falloir continuer
avec la même exigence, pour
ne pas nous montrer décevants,
pour répondre à la confiance qu'il
avait en notre équipe.

Et puis il nous reste sa maman,
Huguette Le Bihan. Et nous
l'aimons. Nous aimons cette
femme extraordinaire qui, par son
exemple, a fait de ses fils (Claude
a un frère chorégraphe, Alain Le
Bihan) des hommes ouverts aux
autres, pleins de talents et de
bonté.
Huguette, nous sommes avec
vous dans votre chagrin qui
est aussi le nôtre. Très profond
chagrin.

ISABELLE MONIN-SOULIÉ
au nom de *Paroles d'Ozoir*

Témoignages



**L'hommage musical rendu, à la sortie de
l'église, par Clovis et Le Marquis, deux amis
fidèles de Claude Le Bihan.**

Nous eûmes des mises au
point houleuses alors que vos
remarques acerbes, votre jugement
sans fioriture, étaient issus de votre
perfectionnisme, ne supportant
aucun relâchement. Je vous dois
de m'avoir sortie de ma réserve
maladive, d'avoir encouragé mes
écrits, permis de me produire sur
scène. Vous avez fait tout cela pour
beaucoup d'Ozoiriens depuis votre
arrivée en 1972. Certains de vos
anciens élèves en parlent encore
avec nostalgie.

Toute votre vie a été consacrée à la
Culture. Vous que l'on surnommait
le « Dénicheur de talents » au sein du
journal *Télérama*.

Pour vous adonner entièrement à
votre sacerdoce, vous ne ménagiez
ni vos forces ni même votre santé.
C'est un au revoir plein de respect
et de tristesse que je vous adresse,
MONSIEUR

JOSIANE KRUGER

À reconstruire le monde,
Nous avons passé des jours...
Dans cet ajustement de notre
existence avec un idéal,
l'adéquation est périlleuse
et il se peut que l'un soit sacrifié
à l'autre ! Les arrachements sont
douloureux et définitifs et rien ne
peut combler l'absence.

Pourtant voici ce que je crois :
nous revivons un jour dans
la mémoire universelle, dans
un froissement des feuilles en
automne, un glissement subtil de
brise éphémère, une chevelure de
comète. Dans le regard étonné d'un
enfant qui questionne. Nous serons
tout, nous serons rien. Des cendres
envolées, quelques lettres gravées
sur une pierre d'humanité.
Nous serons aussi ce rayon de soleil,
cette goutte de pluie, ce sourire du
ciel aux lèvres de l'éternité.
Nous serons, j'en suis sûre,
un murmure dans le rêve des
générations futures. Nous serons,
ainsi, un atome de leur avenir.

NICOLLE R.

Claude, je t'entends encore sur un bateau de croisière,
Charanguant des passagers pour les convaincre d'aller
sans tarder écouter un violoniste, un chanteur ou un
conférencier (...) Mine de rien, parce que ce n'était pas ton
genre de te pousser du col - qui était souvent maltraité par
ta cravatte n'est-ce pas ? - tu étais un sacré découvreur de
talents et de nouveautés. *Le Quatuor* te doit beaucoup, *Le
Festival de la Roque d'Anthéron* et *Les Francofolies de La
Rochelle* tout autant, et nombre d'autres manifestations.
À force de fréquenter les salles de spectacle, les maisons de
la culture et tous ceux qui avaient envie d'aller à la rencontre
d'un public, tu étais connu un peu partout comme le loup
blanc, à Paris comme en province. Connue et respectée non
seulement parce que tu proposais aux artistes le soutien de
Télérama (...) mais parce que ces artistes appréciaient ton
ouverture d'esprit, ta gentillesse, ton côté bon enfant et lunaire
qui les mettait à l'aise et les rassurait. (...)
Tous t'accueillaient avec plaisir, confondus par ta curiosité
insatiable, ton impressionnante candeur et parce que, mieux
que quiconque, tu agissais au coup de cœur, à l'envie de
découvrir et de faire partager les émotions que t'avaient
données une voix, une œuvre, un orchestre, une troupe. (...)
Tu choisissais d'instinct, partant de cette idée que ce qui était
beau et bon pour toi serait beau et bon pour les autres. (...)

JEAN BELOT

cuisine

Grillades au feu de bois



Les experts recommandent ainsi de nettoyer soigneusement la grille avant de commencer la cuisson, de cuire la viande à feu modéré et de la retourner fréquemment pour prévenir toute carbonisation.

Si vous utilisez des bûches, choisissez du bois dense, ceps de vigne, bois d'arbres fruitiers, (pas de résineux, ni de bois ayant subi des traitements chimiques, car à la combustion il dégage des composés toxiques et cancérigènes). Pour allumer les bûches ou le charbon de bois, utilisez du papier journal avec du petit bois (exemple boîtes à camembert), c'est naturel et sans odeur, puis rassemblez un bon lit de braises. Pour la cuisson, disposez d'un gril propre, bien chaud, dont la hauteur peut se moduler afin de régler la distance par rapport à l'intensité du brasier. Les grillades doivent être à température ambiante, légèrement huilées pour éviter les déchirures. A part la viande rouge, qui

L'été approchant, il n'est peut être pas inutile de rappeler qu'une mauvaise utilisation du barbecue peut avoir des conséquences très néfastes pour la santé. Toute viande, rouge ou blanche, tout poisson... quand ils sont grillés sur un feu vif, contiendraient en effet une substance cancérigène appelée PhIP. Il est néanmoins possible de prendre quelques précautions afin de diminuer les risques... et profiter pleinement d'un petit plaisir gustatif.

attention, danger!

est une cuisson par saisissement avec coloration à l'air libre, toutes les autres demandent une cuisson plus lente et plus longue, donc plus éloignée du foyer. Si les graisses s'enflamment, éloignez les grillades, et pulvérisez légèrement un peu d'eau. Noircies ou charbonneuses les grillades doivent être jetées. Evitez pendant la cuisson de les

manipuler avec une fourchette, ce qui entraînerait une déperdition des sucs et du sang. Salez légèrement à mi-cuisson et poivrez. Laissez reposer, couvertes, une dizaine de minutes, avec des plantes aromatiques, elles auront ainsi beaucoup plus de saveur... Bon appétit.

JEAN-CLAUDE

Brochettes sans barbecue

Sous un arbre ou un parasol aux couleurs gaies, un petit verre de rosé de Provence bien frais à la main (à consommer avec modération), il est agréable de déguster de bonnes brochettes de volaille, accompagnées de légumes aux couleurs de l'été, tomates bien rouges, poivrons d'un beau vert brillant. De plus ces brochettes ne nécessitant pas l'usage du barbecue (occupation le plus souvent masculine), c'est plus reposant à réaliser et meilleur pour la santé.



Pour 6 personnes : 4 belles escalopes de poulet, 1 oignon, 1 poivron vert ou rouge, 12 tomates cerises, une cuiller à soupe d'huile d'olive, un cube de bouillon méditerranéen, une branche de romarin ou de basilic.

Coupez les escalopes en cubes, épluchez l'oignon et coupez-le en gros morceaux. Lavez et coupez le poivron rouge ou vert (je mets les deux pour le plaisir des

Salade fraîcheur

Avec les chaleurs naît le besoin de manger léger sans trop se prendre la tête à faire de la cuisine compliquée. Voici deux recettes qui devraient pouvoir satisfaire à ces critères estivaux...



Pour 8 personnes : une pomme verte, deux pamplemousses, un demi-concombre, 12 bâtonnets de surimi, une douzaine de crevettes roses. Epluchez le pamplemousse en quartiers au-dessus d'un saladier pour recueillir le jus. Coupez les pommes en petits bâtonnets en conservant la peau. Epluchez et coupez le concombre de la même façon. Ajoutez le surimi en tronçons d'un centimètre, puis les crevettes (facultatif pour une recette moins onéreuse). Ajoutez la mayonnaise, faite maison de préférence, et mélangez délicatement le tout. C.M.

yeux). Emiettez le cube de bouillon dans un bol, ajoutez l'huile d'olive. Composez les brochettes en alternant viande et légumes. Badigeonnez les brochettes avec la préparation huile-bouillon.

Disposez celles-ci dans un plat allant au four, une plaque à pâtisserie fait aussi très bien l'affaire. Cuisson : 10 minutes à 210 ° ou thermostat 7. Ne salez, ni ne poivrez. Au moment de servir, ciselez sur les brochettes le romarin ou le basilic, selon vos goûts.

CHANTAL MORIN

nature

voyage au pays des oiseaux

Où sont passées nos hirondelles ?

Avec le réchauffement climatique, la pollution et la crise économique, notre planète est à son tour devenue malade...

Dans notre ville, les hirondelles ont presque complètement disparu, quant aux abeilles et autres pollinisateurs, ils prennent le même chemin. Qu'allons-nous laisser aux générations futures ? À force d'en vouloir toujours plus, diverses notabilités depuis longtemps se sont émues. Notre bon La Fontaine est toujours

d'actualité! Ne caricaturait-il pas la bourgeoisie «malade de la peste». Dans les années cinquante, on observait les plus faibles taux d'accidents cardiovasculaires et de cancers. L'utilisation abondante d'engrais chimiques et de pesticides a mis en danger de disparition les aliments purs, naturels et variés. Il est grand temps de redécouvrir ces trésors de goût, d'harmonie et de santé.

En 1972, Maurice Mességué publiait : «C'est la Nature qui a

raison...» Nos politiques, pour se donner bonne conscience, élaborent des Agendas 21... N'est-il pas déjà un peu tard ? Dans ma jeunesse, nous allions ramasser les plantes pour nourrir les lapins et, joignant l'utile à l'agréable, en chemin, «les Vieux» nous transmettaient leur savoir tout naturellement. Aller à la cueillette des simples et des herbes était un moment de récréation quasi quotidienne. En cinquante ans, les trois-quarts des espèces cultivées des variétés potagères



ont disparu et la connaissance des variétés sauvages s'est presque totalement perdue. Nos aïeux, au fil des siècles, avaient trouvé par l'observation ce que la science de la santé et de la nutrition remet à jour ces toutes récentes années. Souvenir, souvenir...

JEAN-CLAUDE JAILLARD

Quartier Belle-Croix le 2 octobre 1985 : des centaines d'Hirondelles se rassemblent pour le grand départ vers l'Afrique du Nord.

Pourquoi le traitement de nos ordures provoque-t-il tant de polémiques?

Un dossier réalisé par Monique Bellas.

À Ozoir, le traitement des ordures ménagères est une fois encore sur la sellette, le projet de modernisation de l'usine du Pont de Belle-Croix faisant l'objet de nouveaux recours. C'est aujourd'hui le SIETOM qui poursuit la ville pour refus d'accorder un permis de construire. Dans le même temps le Syndicat intercommunal dépose une nouvelle demande prenant en compte des aménagements requis par les pompiers et la Direction Départementale de l'Équipement. Soucieux d'informer complètement les Ozoiriens, *Ricochets* a cherché à contacter toutes les parties impliquées. Certaines ont accepté de nous répondre, d'autres, une fois de plus, sont restées muettes. Comme si elles refusaient d'aborder le sujet autrement que sous forme d'invective ou de désinformation...



Deux visites édifiantes

Le Centre de tri du Sietom se situe dans la zone industrielle de Tournan. Tout y est clair, moderne, propre... Arrivent ici les objets déjà « triés » par nos soins dans nos poubelles jaunes et vertes. À Tournan, la sélection est encore plus sévère : plastiques et cartons sont séparés, les boîtes de conserve et canettes métalliques sont précieusement traitées et regroupées dans des ballots bien tassés... Voilà de la matière première prête à faire un nouvel usage. Le visiteur sort content de savoir que ses quelques gestes attentifs sont aussi directement productifs (1)

Quelques semaines plus tard, la visite de l'unité de traitement des ordures ménagères (l'usine du Pont de Belle-Croix, cause de tant de polémiques) laisse une toute autre impression. Elle est aussi tristement rouillée à l'intérieur qu'elle le paraît vue de la route. Pourtant, elle tourne encore et reçoit journellement environ 170 tonnes d'ordures, dont 120 à 130 tonnes sont traitées sur place, le reste partant vers d'autres sites.

La visite organisée pour les membres délégués du SIETOM, conseillers

municipaux des quarante et une communes adhérentes, avait pour but de les mettre face aux réalités de cette usine, son fonctionnement, ses nécessités...

Et ces « nécessités » sont criantes : comment faire travailler des ouvriers dans des conditions aussi tristes ? Je ne peux pas dire « insalubres », car, curieusement, cette saleté est propre ! C'est un lieu naturel en quelque sorte. Aucun produit chimique n'entre dans le process et ce qui se dégrade le fait naturellement, dans un gros cylindre fermé (le bio-réacteur encore appelé BRS) avec un peu d'eau et une élévation de température qui se produit d'elle-même. Les eaux utilisées viennent d'un bassin d'orage ; elles sont réutilisées dans le circuit...

L'eau : un élément essentiel en matière de compostage. Et, comme le BRS est actuellement à l'air libre, c'est de la vapeur d'eau chargée d'odeurs de décomposition que l'on sent dans les environs. C'est très déplaisant mais le produit qui sort de ce BRS, à l'issue d'un démarrage du traitement (trois jours) ne contient rien de pathogène. Pourtant, il ne répond plus aux normes exigées pour l'épandage dans les

Deux visites successives en l'espace de quelques jours ont permis à notre enquêtrice de se faire une opinion précise sur les divers lieux de traitement de nos ordures ménagères. Son verdict est définitif...



champs en raison (malgré les filtres successifs) de la présence de fins débris de verre et de plastique non biodégradables.

Au terme de ces deux visites, je suggère à qui veut se faire une opinion personnelle d'effectuer la même démarche que moi. Il suffit pour cela de contacter le Sietom. **M.B.**

(1) Le verre est traité séparément par des entreprises spécialisées qui le récupèrent dès son arrivée.

points de vue

Les réponses partielles aux questions que vous nous posez

Nos lecteurs s'interrogent sur l'avenir de l'usine de traitement des ordures ménagères du Pont de Belle-Croix. Nous avons regroupé leurs questions et les avons transmises à la municipalité d'Ozoir, au Sietom et à deux associations locales investies sur ce dossier. Si le RENARD et le SIETOM nous ont répondu sans hésitation, en revanche, l'association ROMEO et la municipalité se sont abstenues.

Les questions posées à la Mairie d'Ozoir

- Votre opposition porte sur la présence de l'usine là où elle se trouve actuellement. À partir de quand cette localisation a-t-elle été contestée par la Ville d'Ozoir et y a-t-il eu alors recherche d'un autre site ?
- Existe-t-il un véritable projet alternatif ?
- Votre opposition porte-t-elle simplement sur la rénovation du site déjà existant ?
- Sur quoi votre changement de position s'est-il fondé ?
- Des questions financières entrent-elles en jeu dans ce conflit entre la ville et le Sietom ?

- La Ville d'Ozoir est-elle animée par une « économie du déchet » (création d'emplois, vision du futur...) ?

La réponse de M. Dupuit (par téléphone)

« La Ville ne répondra pas à ces questions. C'est un principe, en cours de procédure, afin de ne pas influencer le Commissaire du gouvernement dans ses conclusions ».

Les questions posées au président du SIETOM et les réponses de M. Rodriguez

- Pourquoi avoir choisi ce procédé canadien, il y a huit ans ?

Parce qu'il s'agissait d'un procédé connu et éprouvé, tant pour le compostage que pour le traitement des odeurs.

- Y a-t-il eu des comparaisons faites avec d'autres solutions ?

Bien sûr. C'est un choix : l'incinération avait été rejetée ; le compostage avec méthanisation est complexe et pas sans risque ; le compostage aérobie était la solution simple, naturelle, accessible ...

- Pourquoi être allé chercher une solution au Canada alors qu'Allemands et Belges offraient d'autres solutions ?

Les représentants du SIETOM se sont déplacés en France, en Allemagne, aux Pays-Bas, au Portugal... partout où l'on avait répondu à leur appel d'offres. La couverture totale du site de l'offre québécoise, leurs conditions et leur volonté d'en faire un site pilote nous offraient des garanties supplémentaires.

- Huit ans après, la solution retenue vous semble-t-elle toujours la plus intéressante ? La modernisation ne peut-elle être de nouveau réinventée ?

Il n'y a rien eu de neuf depuis huit ans... En revanche, des réalisations semblables à la nôtre nous ont confirmé que le choix effectué était le bon. Il va d'ailleurs dans le sens des recommandations du Ministère de l'Environnement et du Développement durable. Je crois que vous avez entre les mains les récentes études techniques exigées et réalisées. Vous pouvez en rendre compte !

- Alors que la politique va dans le sens d'un tri sélectif poussé, pourquoi le Sietom ne demande-t-il pas aux citoyens de trier encore davantage comme cela se fait dans d'autres pays européens ?

Nous avons déjà trois poubelles, des bornes

Lecture utile

Les différentes études de conformité

La rédaction de Ricochets a lu les rapports des deux études récentes exigées par la nouvelle législation concernant le traitement des ordures ménagères. Redoutable dans son niveau d'exigence...

L'étude de *Girus Ingenierie* est technico-économique et pointe la conformité de l'usine avec l'arrêté ministériel du 22 avril 2008 «fixant les règles auxquelles doivent satisfaire les installations de compostage ou de stabilisation biologique aérobie soumises à autorisation». Dans l'état actuel, des modifications sont à prévoir bien que l'autorisation d'exploiter ait été délivrée en juin 2008. Les mises en conformité devront être terminées au plus tard le 17 mai 2011.

La seconde partie de cette première étude porte sur le projet de modernisation. Trois préconisations : un portique détecteur de radioactivité; trois mesures par semaine des températures pendant la phase de fermentation; une étude de dispersion atmosphérique des odeurs résiduelles (sortie du biofiltre).

Suite à l'arrêté préfectoral autorisant l'exploitation (9 juin 2008) mais qui exigeait un contrôle annuel des débits d'odeurs, éventuellement plus fréquent en cas de plainte des riverains, une seconde étude a été menée par *Burgéap*, en janvier 2009. Les prélèvements ont été faits aux différents points d'émission : cheminée du bio-réacteur, partie élevée du bâtiment d'affinage, tas de compost, fosse de réception des ordures ménagères, stockage des balistiques. La quantification des retombées odorantes sur différents points de l'environnement est le fruit de calculs complexes



prenant en compte notamment les données météorologiques sur une année.

Les conclusions sont à la fois sans surprise - il y a une gêne olfactive pour les quartiers est d'Ozoir, environ 310 heures par an -, et surprenantes : ce ne sont pas les tas de compost qui sentent le plus à cette distance mais les émissions de vapeur du BRS.

Ceci renforce l'idée de l'intérêt de la couverture du bio-réacteur, permettant l'aspiration et le recyclage des vapeurs émises.

Une fois toutes les sources émettrices actuelles confinées, l'air odorant devrait traverser un biofiltre (profonde piscine pleine de copeaux de bois). « Ça sent le sous-bois » prétend M. Rodriguez, Président du SIETOM. « Ça sent 500 unités odeur/m³ » précise l'étude. À comparer avec les 10.000 unités odeur/m³ des tas de compost actuels, qui ne diffusent pas leur odeur au-delà du site...

« À vérifier », note prudemment le rapport.

MONIQUE BELLAS

Les questions posées au président de ROMEIO

- Le choix du Sietom de composter nos ordures ménagères vous semble-t-il écologique ou contestable? Dans cette seconde hypothèse, que préconiserez-vous ?

- Considérez-vous le projet de modernisation présenté par le SIETOM comme adapté ou inadapté au site? Dans cette seconde hypothèse, qu'est-ce qui vous semble inadapté: la capacité de traitement ? la dangerosité ? Que préconisez-vous ?

La réponse de M. Maignan (par écrit)

« Nous ne souhaitons pas communiquer sur le sujet de la reconstruction de l'usine de Belle-Croix en dehors de nos propres instances. Et notre position par rapport à ce projet est toujours restée la même depuis 1998. Ce n'est pas le principe du compostage que nous contestons, mais le projet tel qu'il est présenté dans toutes ses composantes (économique, financière, environnementale, sanitaire...)» (...)

« En outre, des actions (*en justice*, *NDLR*) sont en cours qui ne doivent pas être perturbées par des manifestations parallèles. »

La recommandation de Greenpeace

Greenpeace milite en Grande-Bretagne pour le traitement des ordures ménagères par compostage. C'est pour elle le bon moyen pour atteindre les normes de la Directive européenne de juillet 2001 qui exige, pour 2013, une réduction de l'enfouissement de 50% par rapport à 1995 et de 65% en 2020.

Compostage plutôt qu'incinération car le compostage réduit correctement les quantités d'ordures ménagères résiduelles sans pollution.

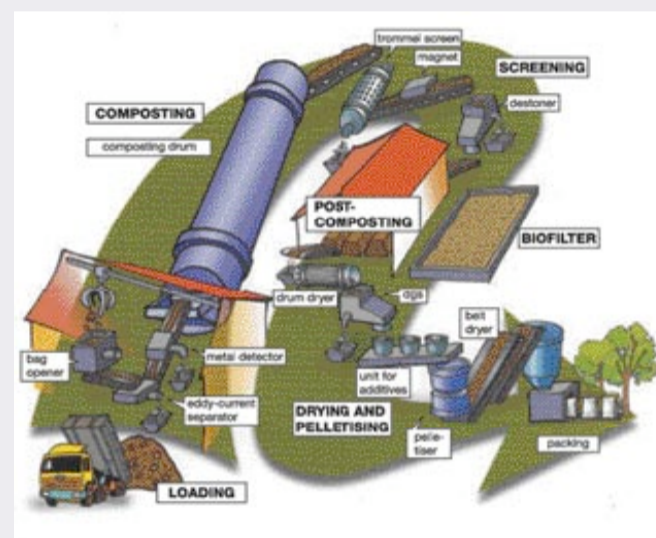
Compostage aérobie plutôt qu'anaérobie. Le compostage anaérobie est producteur de méthane, de chaleur ou de carburant, réutilisables, mais l'exploitation n'est pas sans risques d'émissions diverses...

Pour le système aérobie - avec de l'air, comme dans la nature - la méthode qui donne les meilleurs résultats est le compostage en bâtiments fermés. Davantage de contrôles, une température plus élevée, plus régulière... « cela garantit l'absence d'odeurs, les organismes pathogènes sont tués et on obtient une haute qualité de

compost ».

Le schéma ci dessous, proposé par Greenpeace dans un rapport datant de 2001, est très proche du projet du SIETOM: bâtiment de déchargement, bio-réacteur, trommel, bâtiment de maturation, biofiltre. Nous aurions en plus le confinement du bio-réacteur. La température ne sera plus influencée par le climat extérieur et aucune vapeur (source principale des odeurs actuelles du côté de Belle-Croix) ne sortira à l'air libre.

Le projet complet est sur : <http://www.greenpeace.org.uk/incineration/> Puis cliquer dans le texte pour ouvrir le pdf intitulé : the-complete-guide-to-sustainable-waste-management



Le point de vue du RENARD

Le compostage, c'est bio et naturel...

Le compostage ? C'est biologique et naturel ! Depuis des millénaires la nature recycle ses déchets en les compostant (feuilles, bois mort, cadavres d'animaux...) sans que personne ne s'en occupe. Et nos poubelles renferment 30 % en poids de déchets végétaux et animaux, qui peuvent être compostés. Comment ça marche ?

Nos déchets fermentescibles (glucose, lignine, cellulose...) sont transformés en CO₂ (dioxyde de carbone) par des bactéries et autres petites bestioles (celles qui sont déjà dans nos poubelles). Il reste de l'humus et des matières minérales (azote, phosphore, potasse) qui sont les constituants principaux du sol. Le CO₂ retourne dans l'atmosphère pour être à nouveau utilisé par les plantes et les arbres pour leur croissance (les végétaux absorbent le carbone du CO₂ pour en faire, grâce à la chlorophylle et à la lumière, par photosynthèse, les sucres qui constituent les feuilles et le bois. L'oxygène est rejeté). C'est ainsi que le carbone circule, depuis toujours, de l'atmosphère vers les plantes,

puis les animaux ensuite, et retourne naturellement dans l'atmosphère par le compostage. Pas d'augmentation de gaz à effet de serre donc. L'humus et les matières minérales sont redonnés aux sols (agricoles ou de vos plates-bandes).

Le compostage peut être fait artisanalement dans son jardin (vous pourriez même demander une réduction de la facture de traitement de vos ordures !), ou industriellement. La modernisation prévue de l'usine de Belle-Croix est destinée à la fois à produire un meilleur compost pour le revendre (ça allégera la facture!) et à supprimer les nuisances, qui se produisent parfois à cause des installations précaires et obsolètes actuelles.

PHILIPPE ROY
Président du R.E.N.A.R.D..

Pour en savoir plus :

- <http://pagesperso-orange.fr/renard-nature-environnement/CompostBelleCroix.htm>.

- <http://www.ademe.fr/particuliers/Fiches/compost/index.htm>

nouvelles du ciel

Le ciel est plus calme en ce moment au-dessus d'Ozoir. Ce silence est dû au fait que la piste 3 de l'aéroport est fermée jusqu'à la mi-juillet. La plupart des décollages et atterrissages s'effectuent donc sur la piste 4 dont l'axe ne passe pas au-dessus d'Ozoir mais plus au Nord. La nature des travaux? Renforcer le seuil de piste de manière à pouvoir accueillir les Boeing 777. Nous serons donc bientôt survolés par ces gros porteurs «économiques et silencieux». Dit-on...

http://www.aviation-civile.gouv.fr/html/actu_gd/actu_2009/pdf/travaux_piste_3.pdf

nouvelles du ciel 2

L'Autorité de Contrôle des Nuisances Sonores Aéroportuaires (ACNUSA) vient de publier son rapport 2008 qui aborde la question des aides à l'insonorisation des logements. Et de regretter que « le projet de décret sur l'aide à l'insonorisation à 95% pour les opérations groupées (annoncé le 4 décembre 2007) n'ait été transmis au Conseil d'Etat qu'en janvier 2009 ».

(<http://www.acnusa.fr/userfiles/LETTRE.pdf>).

Nous avons parlé, dans notre précédent numéro, du projet de relèvement de l'altitude d'interception de l'ILS, ce qui aurait pour conséquence d'éviter que les avions effectuent leur virage au-dessus de notre commune, comme c'est souvent le cas aujourd'hui. Or l'ACNUSA souligne de nouveau que «le relèvement de l'altitude de transition constitue un préalable à la mise en oeuvre systématique du relèvement des procédures d'approche». L'altitude de transition est celle à partir de laquelle les avions recalent tous leur altimètre en ne tenant plus compte de différences de pression atmosphérique propres à chaque aéroport. La France est la seule à avoir demandé un relèvement de cette altitude de transition à 18000 pieds (6000 m), et « les représentants de tous les États impliqués, y compris les États limitrophes de la France, ont fait connaître leur désaccord ». Bref, le Grenelle de l'environnement promet, la réalité dispose !

http://www.acnusa.fr/userfiles/SURVOLER_SANS_GENER.pdf

nouvelles du ciel 3

Un autre chapitre du rapport de l'ACNUSA concerne directement Ozoir qui est cité. Du 5 au 13 novembre 2007, des mesures ont été réalisées en deux points situés à environ 20 km d'Orly. Les résultats ont montré que 60 à 70 % des survols mesurés (300 en moyenne par jour) dépassaient le niveau sonore de 65 dB(a). Restait à définir la partie de territoire de la commune d'Ozoir touchée par ces dépassements de seuil, dénombrer les habitations concernées et estimer le coût d'isolation des habitations. Calendrier électoral oblige, la réunion entre les représentants de la mairie et les services de l'autorité ne s'est tenue que début mai 2008. Et les travaux de l'autorité sont arrêtés dans l'attente de la transmission des données cadastrales. Dès que ces zones auront été délimitées, l'autorité organisera une série de mesures pour dénombrer les habitations concernées et estimer le coût de leur isolation acoustique. L'autorité «regrette que ce travail n'ait pu être accompli en 2008 ».

Source : http://www.acnusa.fr/userfiles/REPARER_ET_PREVENIR.pdf (page 44).

Notons que les villes situées à l'extérieur du Plan de Gène Sonore (c'est le cas d'Ozoir) peuvent y être rattachées si elles sont survolées par plus de cent vols par jour à plus de 65 dB. Dans ce cas, « ces communes ou parties de commune – situées hors PGS et dont les habitants bénéficieraient de l'aide à l'insonorisation – seront soumises aux contraintes d'urbanisme afférentes à la zone C du PeB si elles en sont extérieures. » Source : idem mais page 43. L'article L147-5 du code de l'urbanisme indique « À l'intérieur des zones C, les plans d'exposition au bruit peuvent délimiter des secteurs où, pour permettre le renouvellement urbain des quartiers ou villages existants, des opérations de réhabilitation et de réaménagement urbain peuvent être autorisées, à condition qu'elles n'entraînent pas d'augmentation de la population soumise aux nuisances sonores ».

JACKY LAURENT

Intercommunalité : le sentiment d'un

Les représentants des quatre fiancées (Ozoir, Gretz, Lésigny et Férolles-Attilly) étaient réunis le 12 mai dernier. Les maires présents se seraient réjouis du fait que «les oppositions ne s'opposent pas». Les oppositions? Elles n'étaient pas là pour s'opposer mais pour s'informer... On aurait donc pu s'attendre à un débat lors du Conseil municipal d'Ozoir qui se tenait deux jours plus tard. L'intercommunalité n'a pas été évoquée ; la question n'était pas à l'ordre du jour. Pourquoi ? Y aurait-il un malaise?

Le calendrier est tendu car l'intercommunalité envisagée est annoncée pour le 1^{er} janvier 2010. La décision relèvera des votes des Conseils municipaux, cet automne : aux 2/3 des voix, si la moitié de la population concernée est représentée. Le Préfet doit donner son accord ; il peut aussi imposer au futur groupement une ville non candidate...

En fait, l'union avec ses voisins est une pratique déjà bien éprouvée pour des objectifs bien définis. Les syndicats intercommunaux gèrent des ensembles de communes qui ont un point en commun. Ozoir fait ainsi partie de sept syndicats intercommunaux. Les périmètres n'en sont pas identiques. Le plus étendu est le SIETOM, le plus petit est celui de l'Ecole des Clos. Il y a encore le SIAR, qui veille aux intérêts du ru du Réveillon, le SIBRAV, qui réunit les communes qui envoient leurs eaux usées à Valenton, le SMEP, qui réfléchit à l'avenir de la Frange

Ouest de notre département. Nous gérons en commun aussi le Centre de Secours des pompiers de Pontault et les transports scolaires.

L'intercommunalité a une vocation moins étroite, moins pointue que ces syndicats mais, dans la mesure où elle concerne directement les populations, il conviendrait de se poser les questions incontournables et chercher honnêtement les réponses appropriées.

Parmi les pistes de réflexion : entre ces villes choisies, les habitants ont-ils un bassin de vie commun ? Nous ne sommes même pas sur les mêmes annuaires téléphoniques. Nous n'appartenons pas aux mêmes structures électorales : trois cantons différents, pas le même député. Sommes-nous tous dans les mêmes syndicats intercommunaux ?

Ces points éclaircis, on dissiperait ainsi le sentiment de malaise qui est en train de naître dans cette affaire.

MONIQUE BELLAS

Finances de la ville d'Ozoir : chronique d'une incompétence annoncée

Bruno Wittmayer, conseiller municipal siégeant pour «Ensemble» a accepté de répondre aux questions de Monique Bellas à propos de la très forte augmentation des impôts communaux. Rappelons que «Ensemble», liste de rassemblement compte dans ses rangs des élus de gauche, du centre et de droite (dont M. Wittmayer, membre de l'UMP). Elle est arrivée en seconde position lors des dernières élections.

Ricochets : En 2001, au début de son premier mandat, le maire qui accusait la gauche sortante d'avoir ruiné Ozoir, avait lancé un audit financier. Quel en a été le résultat ?

Bruno Wittmayer : Il n'a probablement pas confirmé l'analyse de Jean-François Oneto puisqu'il n'a jamais été fait état de son contenu... Ce que je constate, c'est que le premier mandat Oneto fut celui des années fastes, grâce aux nouvelles rentrées fiscales, fruits des travaux de la Commission Impôts installée sous les municipalités antérieures, puis de l'accroissement des taxes issues de la hausse du prix de l'immobilier. La commune d'Ozoir a donc bénéficié de rentrées d'argent exceptionnelles, ce qui rend inexplicable la hausse des impôts votée en 2002. Hausse dénoncée par quelques colistiers du maire qui quitteront l'équipe majoritaire. D'autre part, d'importantes subventions

accordées par le Conseil général de Seine-et-Marne et des aides de la Région Île-de-France ont accompagné les travaux engagés. Je pense, par exemple, aux sommes versées dans le cadre du Contrat d'Aménagement et de Développement Urbain Concerté (CADUCE). En résumé, dès le début du mandat, année après année, des millions d'euros de recettes supplémentaires sont tombés dans les caisses de la Ville lui permettant de mener à bien tous les projets. Du moins jusqu'en 2006. Et je rappelle que les élections municipales allaient avoir lieu au printemps 2008.

Ricochets : Que se passe-t-il en 2006 ? Un tournant est-il pris dans la gestion des finances communales ?

B.W. : Le tournant, c'est que la ville s'endette et s'enfoncé dans les dépenses. Le maire inaugure en quelque sorte la crise avant la crise.

En 2006, l'équipe sortante projetait d'importantes dépenses afin de bien préparer les élections municipales à venir. Des analystes financiers sont toutefois consultés sur la capacité de la commune à investir 10,5 millions d'euros sur les années 2006 et 2007. Leur conclusion : «La ville d'Ozoir-la-Ferrière ne peut mener à bien un tel projet que dans un contexte de maîtrise des dépenses et de recours inévitable à la fiscalité». C'est d'une clarté aveuglante.

En dépit de cet avertissement, l'équipe majoritaire ne prend aucune mesure allant dans le sens indiqué par les spécialistes et prend le risque de nous endetter afin de couvrir les dérapages électoraux de la fin de l'année 2007. L'endettement de la commune passe ainsi de 15 M€ à 21 M€ en 2007, pour arriver, fin 2008, à près de 25 M€. Notre taux d'endettement est aujourd'hui de 94%...

Ricochets : Selon vous, le maire candidat à sa réélection ne pouvait rien ignorer de ces réalités.

B.W. : Jean-François Oneto et son équipe



étaient parfaitement conscients de ce contexte économique. Mais le plus grave est que si l'analyse portait sur l'hypothèse d'un investissement de 10,5 millions d'euros, ce sont au bout du compte 16 millions qui seront dépensés. Comment, dans ces conditions, le maire a-t-il pu écrire dans les promesses de campagne en 2008 qu'il «prenait l'engagement solennel de ne pas augmenter les impôts sur toute la durée de son mandat» s'il était réélu ?

Ricochets : La hausse des taxes n'aurait donc rien à voir avec la crise économique ?

B.W. : Durant les premiers mois qui ont suivi l'élection municipale du printemps 2008, la majorité reconduite a essayé de récupérer de l'argent en augmentant la taxe locale de 33% sur les factures d'électricité et en faisant de même (mais à hauteur de 66%) pour la taxe d'équipement. Déjà les promesses commençaient à s'effriter même si cela ne jouait que sur des sommes très faibles... Pour la première fois Ozoir se trouve en déficit.

Comment espérer se sortir d'une telle situation? La recette est connue : en faisant appel aux contribuables. Voilà pourquoi le Maire et son équipe ont décidé d'augmenter les quatre taxes locales de 8 à 12%. Selon *Le Parisien*, Ozoir arrive en troisième position sur le podium des villes de Seine-et-Marne dont l'augmentation des taxes est la plus forte. (cf. *Le Parisien*, édition du 01/04/2009. ndlr)

Résultat : alors que de nombreuses familles connaissent déjà des difficultés financières,

vrai malaise

Repères

Qu'est-ce ?

Une communauté de communes est un établissement public de coopération intercommunale (EPCI) regroupant plusieurs communes d'un seul tenant et sans enclave. Elle a pour objet d'associer des communes au sein d'un espace de solidarité, en vue de l'élaboration d'un projet commun de développement et d'aménagement de l'espace.

Pour quoi faire ?

Compétences obligatoires :

- développement économique
- aménagement de l'espace.
- une compétence à choisir parmi quatre blocs : protection et mise en valeur de l'environnement; politique du logement et du cadre de vie; création, aménagement et entretien de la voirie; construction, entretien et fonctionnement

d'équipements culturels, sportifs et d'enseignement préélémentaire et élémentaire.

Avec quels moyens ?

«C'est un EPCI à fiscalité propre par la taxe professionnelle et le plus souvent la TPU (taxe professionnelle unique avec reversement partiel aux communes).»

«Il est administré par un conseil communautaire. Les délégués de chaque commune sont élus par les conseils municipaux. Chaque commune dispose au minimum d'un siège et aucune commune ne peut avoir plus de la moitié des sièges.»

Conséquences ?

Les compétences dévolues à la communauté de communes cessent de pouvoir être exercées par les communes.

Entretien avec Bruno Wittmayer, conseiller municipal (liste «Ensemble»).

elles vont subir cette augmentation au troisième trimestre de cette année.

Encore si cela servait à quelque chose! Mais cette forte augmentation de nos impôts locaux n'aura, dans le contexte, qu'un résultat limité sur le budget de la ville. Car en dépit de la crise, une hausse des dépenses de fonctionnement de la commune est planifiée pour 2009. Est-ce pour conserver ce fameux « train de vie » ?

Ricochets : À vous entendre, notre avenir est fragilisé. Est-il hypothéqué ?

B.W. : Il est trop tôt pour l'affirmer car la vente de biens immobiliers communaux va permettre, pour un temps, de maintenir un équilibre précaire. Il faut bien donner l'illusion... Mais chacun comprend que vendre ses biens n'est pas un signe de bonne santé et que cela aura forcément un impact sur les générations futures. Beaucoup me disent aujourd'hui que la confiance qui était la leur dans l'équipe majoritaire en a pris un sacré coup ! J'ai envie de leur répondre qu'ils ne sont peut-être pas au bout de leurs déceptions. Car si le maire et son équipe viennent de prendre l'engagement de ne pas augmenter à nouveau les impôts d'ici 2014, j'ai pour ma part quelques doutes.

Ricochets : Dans un tel contexte, y avait-il une alternative à cette augmentation des taxes ?

B. W. : Pour 2009, un bon nombre d'actions auraient pu être proposées pour diminuer les dépenses de fonctionnement. Par exemple renégocier à la baisse les contrats et les budgets liés à la politique de «communication»: agence de marketing, impression d'affiches, vœux... Bref, diminuer le coût de l'hyper communication de la mairie. On aurait pu aussi diminuer de 30% les frais de réception et services attenants, et de 50% certains frais d'études, d'audit et de conseil non liés aux investissements, revoir la politique de recrutement et supprimer les «postes politiques». Quant aux investissements, ils pourraient être

consacrés à des projets utiles et non futiles. Les choix à court terme mettent en péril l'avenir économique de notre ville. Des projets, qui apporteraient des recettes supplémentaires au budget communal, tel le développement de notre zone industrielle, sont à mettre en œuvre pour redémarrer l'économie locale et la démographie. N'oublions pas qu'Ozoir a perdu près de six cents habitants depuis 1999, plus de mille si on remonte à 1995. En moyenne, la perte est de cent habitants chaque année.

Ricochets : Que peut faire un Conseiller Municipal minoritaire face à une telle situation ?

B.W. : Nous continuerons à communiquer sur les finances locales en nous appuyant sur des résultats et des chiffres officiels. La politique menée dans notre ville depuis 2001 repose sur des dépenses, la course à l'endettement, la pratique de « la main tendue » en faisant appel aux subventions de l'État et des Collectivités, aux impôts, donc au porte-monnaie des Ozoiens.

Pour toutes les raisons que je viens d'évoquer, le groupe Ensemble a voté contre la présentation du budget 2009 de la ville. L'horizon économique proposé par le maire et son équipe se situe bien à 2000 lieues de ce que les Ozoiens peuvent attendre de positif et de durable pour leur ville. Nous n'avons nul besoin d'une telle politique et d'être en déficit pour «bien vivre à Ozoir». Rendez-vous à l'automne après réception des prochaines feuilles d'impôts.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MONIQUE BELLAS

Les chiffres cités dans cet entretien sont consultables sur le site du Ministère des Finances <http://alize2.finances.gouv.fr/communes/eneuro/tableau.php?icom=350&dep=077&type=BPS¶m=0>
http://www.insee.fr/fr/ppp/bases-de-donnees/recensement/resultats/chiffres-cles/n2/n2_77350.pdf

«À savoir»

L'actualité administrative locale est souvent difficile à suivre. Les informations du site Internet de la commune sont incomplètes. Les

panneaux lumineux, longs à lire, n'indiquent pas tout.

Ayant remarqué cette difficulté à exercer pleinement notre citoyenneté, Ricochets ouvre une nouvelle rubrique...

Une première enquête publique...

Le futur Plan régional d'élimination des déchets ménagers et assimilés (PREDMA), qui remplacera notre Plan départemental, arrive au terme de son élaboration. Le projet retenu le 6 mai par l'Assemblée régionale sera visible en mairie de Tournan du 2 juin au 18 juillet. On y trouve le rappel des grands principes et des moyens préconisés à l'échelle de l'Île-de-France. Chacun est invité à donner son avis. Pour des explications, le Commissaire enquêteur sera à l'Hôtel de Ville de Melun, le 4 juin de 14h à 17h et le 26 juin de 9 à 12h.

... et une seconde enquête

Le SMEP, syndicat mixte d'études et de programmation, regroupe les huit communes de l'ouest du département (Gretz est en dehors de ce périmètre). Il prépare notre SCOT, Schéma de cohérence territoriale. C'est un document qui encadre notre développement, un intermédiaire entre le Schéma régional (SDRIF) et le plan d'urbanisme communal, anciennement POS (Plan d'occupation des sols), demain PLU (Plan local urbain). Le futur SCOT sera proposé à la concertation, en mairie, de début juin à fin septembre. Un registre recueillera les avis.

Au dessus... ou en-dessous ?

Savez-vous que les ministres et les préfets sont tenus de désigner, pour les services placés sous leur autorité, une personne responsable de l'accès aux documents administratifs et des questions relatives à la réutilisation des informations publiques (Décret 2005-1755 art. 42).

Il en va de même pour les communes de dix mille habitants et plus. On trouve la liste des personnes chargées de cette mission sur le site de la CADA (<http://www.cada.fr/fr/annuaire/prada.pdf>).

Ozoir-la-Ferrière fait partie des rares communes qui ne figurent pas sur cette liste. Serions-nous au-dessous de 10.000 habitants ou au-dessus des lois ?



Injustice fiscale

On peut découvrir sur le site du ministère de l'Intérieur les données relatives aux concours financiers de l'État pour 2009. Et l'on voit que la dotation globale de fonctionnement pour le département de Seine-et-Marne s'élève en moyenne à 125 euros par habitant (165 M€ pour 1,3 millions de résidents). Dans le même temps, plus chanceux sans que l'on sache pourquoi, chaque citoyen des Hauts-de-Seine a droit à 174 €, soit 50 € de plus que chez nous. Il faut dire, c'est bien connu, que ledit département est très pauvre et manque de tout... À tel point que nombre de Seine-et-Marnais vont y travailler apportant ainsi des ressources supplémentaires (TP notamment), alors qu'ils consomment en Seine-et-Marne des places de crèches, d'écoles, de gymnases, etc. Si la Seine-et-Marne avait ces 50 € de plus par habitant (soit 65 M €), son Conseil général ne serait peut-être pas obligé d'augmenter les impôts. Il pourrait peut-être même les diminuer!

Attention aux sirènes

Le marché de l'électricité et du gaz est aujourd'hui ouvert à la concurrence. Gare aux sirènes téléphoniques et autres démarchages commerciaux, même de la part d'EDF et/ou de Gaz de France. Ils sont à examiner de près. La plupart des fournisseurs, comme Poweo par exemple, n'ont pas ou peu de moyens de production (centrales, barrages, éoliennes...)! Ils achètent de l'électricité ou du gaz en bourse à divers producteurs - au moment où le cours est le plus favorable - et le revendent. Bref : ils font «jouer la concurrence». Espérer en tirer bénéfice est un pari car ce marché est aléatoire et les prix ont plutôt tendance à monter. Alors que jusqu'ici, le client bénéficiait de tarifs régulés, négociés avec État par EDF et GDF. Aujourd'hui, EDF et GDF ont les deux types de contrat et ils ont «intérêt» à vous voir choisir le tarif concurrentiel, plus souple. Attention! L'abandon du tarif régulé est définitif, même si vous gardez vos fournisseurs historiques. Pour connaître les différents fournisseurs consulter : www.cre.fr (site du Comité de Régulation de L'Energie)

nouvelles de la peur

Alors que la crise pourrait être l'occasion de faire réfléchir, de pousser à changer les comportements, d'envisager un autre type de civilisation, ressurgit le remède habituel des autoritaires : la peur.

Aujourd'hui la peur de la grippe porcine est à l'ordre du jour mais, grâce à nos gouvernements, nous ne mourons pas. Et les médias d'alterner alertes et ton rassurant (toutes les précautions sont prises, nous sommes protégés). D'abord, est-ce vrai ? On ne peut pas démolir les structures de santé et les vanter quand on en a besoin. On ne peut pas oublier qu'à l'heure actuelle des gens meurent aux urgences parce qu'il n'y a pas assez de personnel. On ne parle pas non plus des méthodes d'élevage qui rendent les bêtes malades. Pas

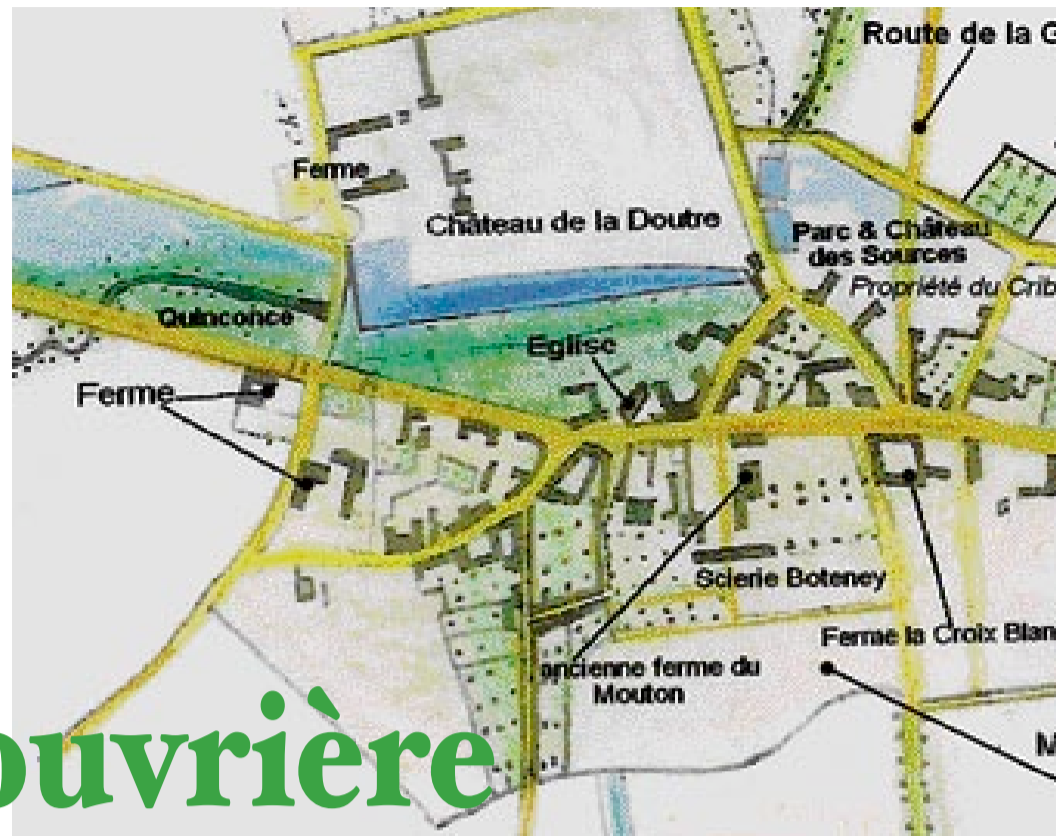
davantage du fait que nos méthodes pour nous protéger de la mort induisent d'autres problèmes qui nous y mènent tout autant : bêtes nourries aux antibiotiques, que nous ingérons ensuite, ce qui rend les antibiotiques moins efficaces pour nous. On ne meurt pas de la grippe mais des maladies qui viennent s'y greffer. De même, la tuberculose, ramenée par la paupérisation, ne se guérit plus. Les jeux génétiques entraînent des mutations bactériennes. Tout se tient. Qui a pu dire que les vrais enjeux de l'élection européenne sont là; que les députés européens auront à prendre en charge cette crise de civilisation et à imaginer de nouveaux choix de société? La presse libre. Qui a dit que cette presse libre ne fait pas partie des activités sérieuses (*)?

LUCIE CZIFFRA

(*) Réponse: Jean-François Oneto

Jean-Claude Jaillard a ouvert pour *Ricochets* ses classeurs. Ils sont si riches que nous ne pouvons publier ici qu'une partie des notes. Pour compléter et retrouver les indispensables précisions et références, le lecteur pourra se reporter au site <http://parolesdozoir.free.fr>. Au fil des sujets d'actualité que nous aborderons, M. Jaillard nous proposera ses propres éclairages. Pour ce quatrième chapitre, il nous invite à découvrir la vie quotidienne à la fin du XIX^e siècle...

Ozouer à la fin du XIX^e siècle vie paysanne et ouvrière



En 1789 la paroisse d'Ozouer (on dit alors Ozouer-la-Ferrière) abrite 576 âmes. Cette population est très majoritairement formée d'ouvriers agricoles occupés aux travaux des champs et à ceux que nécessite l'exploitation de la forêt.

Un siècle plus tard, en 1886, la commune compte 724 habitants. Cet accroissement de la population, assez sensible, n'a pas été linéaire: il a débuté vers 1861. Avant cette date, la vie fut difficile pour nos ancêtres. Il y eut d'abord les troubles de la Révolution puis les guerres napoléoniennes entraînant la mort de jeunes gars en pleine force de l'âge. Surtout, de juin à août 1832, une épidémie de choléra emporta quarante-neuf hommes, femmes et enfants. Une saignée (près de 10% de la population) qui fragilisa le tissu social. Sept ans plus tard, le 8 juin 1839, un orage épouvantable s'abattit sur le village et ses alentours détruisant en partie les récoltes. Jardins et arbres fruitiers furent très endommagés. Fait gravissime quand on sait que la population tirait une partie de sa nourriture de la culture des jardins et, notamment, la culture fruitière (1) Les dégâts furent tels que

(1) À l'époque, les ouvriers agricoles disposent en général d'une petite surface à cultiver dont ils savent parfaitement tirer parti. Leurs jardins et vergers, dont ils ne vendent ni les légumes ni les fruits, leur procurent des compléments alimentaires permettant de couvrir une bonne part de leurs besoins. Les arbres fruitiers sont à leurs yeux de vrais trésors qu'il convient de traiter, tailler, aménager, améliorer et, quand cela s'impose, soigner avec prudence.

des fermiers, ruinés, abandonnèrent leurs fermes. Trois décennies plus tard, la guerre de 1870-71 entraîna le stationnement à Ozouer des troupes prussiennes qui vécurent sur le dos des habitants pendant la durée du long siège de Paris.

Après pareils cataclysmes comment la population a-t-elle pu croître ? En grande partie, grâce au morcellement de quelques propriétés, notamment celles désignées sous les noms de «Ferme du Mouton» et «Propriété du Crible». La réalisation, à la fin du XVIII^e siècle, de la route Royale N° 8 menant de Paris à Provins (elle entraîna l'apparition de nouvelles constructions entre la rue du Repos et l'actuel stade des Trois Sapins). De même, en 1859, l'ouverture du Chemin de Grande Communication N° 35 (l'actuelle avenue du général Leclerc), détermina la vente par petits lots de la partie Est de la ferme de la Croix Blanche. Par suite de ces divisions de terrains, des rues furent percées, des maisons bâties qui attirèrent de nouveaux habitants dans la localité. En outre, en 1862, une ferme modèle (la Ferme Pereire) fut bâtie à deux kilomètres du village. Son personnel ajouta quelques noms nouveaux à la liste des autochtones.

cultures locales

En 1889, la propriété d'Ozouer-la-Ferrière est encore peu divisée car, comme dans toutes les communes de la Brie, le sol appartient à quelques riches propriétaires. Certains exploitent eux-mêmes leurs terres. D'autres, les plus nombreux, louent à des fermiers. Si le grand morcellement a des inconvénients,

la grande propriété en a d'autres. Celle-ci n'attache pas suffisamment l'ouvrier au sol, en ce sens qu'elle ne lui donne pas la possibilité de pouvoir acquérir pour posséder lui-même ou agrandir son patrimoine.

L'étendue des terres emblavées n'a pas beaucoup varié depuis un demi-siècle. Et si on constate, chaque année, une augmentation du nombre d'hectares ensemencés, c'est qu'on ne fait presque plus de jachères et qu'une partie des bois a été défrichée et mise en culture. Les propriétaires qui exploitent eux-mêmes leur patrimoine, cultivent d'après les procédés nouveaux. Ils font de la culture intensive. Grâce aux expériences tentées chaque année, à l'emploi d'engrais chimiques, à l'assainissement des sols par drainage... les récoltes s'améliorent, les rendements augmentent. Les fermiers comprennent mieux la terre et savent lui faire rendre plus de fruits pour un moindre effort. Autre conséquence de cette culture industrielle, la proportion des céréales diminue, les prairies artificielles s'étendent sur 166 ha et produisent 6.552 quintaux par an de foin. La betterave s'impose : 12.000 quintaux par an pour 40 ha cultivés. En revanche, la vigne a quasiment disparu. De même que les pommiers, victimes de trop fortes gelées. La plupart ont été arrachés sans être remplacés. Des poiriers qui ont moins souffert, il en reste pour produire, en année moyenne, 50 hectolitres de poiré.

bois et forêts

Les 857 hectares de bois s'étendant sur le territoire d'Ozouer-la-Ferrière ont une importance considérable pour la vie locale. Ces forêts qui font le bonheur des Ozouiriens résultent des déboisements effectués au Moyen-Âge, en particulier aux XII^e et XIII^e siècles. De cet immense labeur des hommes il reste peu de traces écrites. Mais le paysage qui nous entoure, les champs aux vastes horizons, la lisière des bois qui les bordent toujours, restent des témoins visibles d'une occupation des sols bien des fois séculaire.

Située à la limite du terroir cultivé, la forêt aux essences variées, au gibier abondant constitue un univers à part. Riche en ressources complémentaires, elle est indispensable aux habitants. Elle fournit le bois de chauffage et de menuiserie. Les bûcherons et les scieurs de long s'y activent, les sabotiers s'y approvisionnent et les «cuiseurs» de charbon y passent l'été à l'abri de huttes précaires.

Cette forêt aux essences diverses (chêne, charme, bouleau, tilleul...) borde toute la plaine qui entoure le village, et fournit chaque année, indépendamment du bois à brûler, des produits propres à l'industrie (charronnage et menuiserie). En 1889, ces différents produits rapportent 36.000 francs. Autant que le droit de chasse. Déduction faite de 12.000 francs pour impôts, c'est au bout du compte une somme



L'avenue de la gare, percée en 1857 dans la Propriété du Crible, était bordée de tilleuls. On voit ici l'omnibus à cheval qui desservait le trajet du village à la gare, distante de 2,5 kilomètres.

nette de 60 000 francs qui tombe dans les poches des propriétaires des bois, soit environ trois pour cent de la valeur des biens.

Aux plus pauvres, ceux qui ne possèdent rien et n'ont que leur force de travail pour vivre, la forêt fournit une manne annuelle sous forme de petites clochettes blanches. Le muguet y pullule et la cueillette dure plus d'un mois. Femmes et jeunes filles s'égaillent dans les bois et c'est à qui fera le plus grand nombre de bouquets. Des marchands viennent les acheter pour les expédier ensuite à Paris. Pour les familles, il y a là un trésor que chacun défend avec acharnement.

les animaux domestiques

En 1889, Eugène Millard (3) dénombre, à Ozouer, 97 chevaux, six bœufs, 93 vaches, 650 moutons et douze porcs. On le voit, les moutons sont de loin l'espèce animale la plus présente. C'est qu'ils sont les seuls à être élevés pour leur viande. La production annuelle est de deux cent cinquante agneaux livrés à la boucherie à l'âge de dix-huit mois. Ils ont alors fourni 875 kilogrammes de laine et leur poids total de viande est de 525 kilogrammes. Laine et viande représentent une valeur de 6.637 francs.

Les cochons sont également vendus, mais dans une bien moindre proportion. L'espèce porcine fournit chaque année environ 45 porcs livrés à l'âge de trois mois et pouvant valoir 1.800 francs.

Les autres animaux de la ferme peuvent à peu près dormir tranquille... Chevaux et bœufs sont utilisés uniquement pour le travail. Ils finiront, certes, à la boucherie, mais seulement quand ils ne seront plus en état d'accomplir leur tâche.



L'hôtel de l'Écu de France sur la place de l'Église existait déjà au XVII^e siècle. Il fermera au milieu du XX^e... La photographie a été prise en 1905. Sur la gauche, l'actuelle boulangerie n'existait pas encore. Il y avait à la place un marchand de graines.



Les gadoues (ordures ménagères) de Paris arrivent par wagons en gare d'Ozouer. Transportées dans de gros tombereaux tirés par deux bœufs, elles servent d'engrais pour les champs du côté de Chevry. Le bouvier au premier plan est Marcel Joseph. Derrière, son père suit avec un autre attelage (1908).



Ozouer-la-Ferrière vers 1889.
Le village compte alors un peu plus de sept cents habitants dont une grosse majorité travaille la terre et exploite les ressources de la forêt proche.

En 1832, date à laquelle le cadastre a été établi, le territoire de la commune s'étend sur 1522 hectares. Soit :
Terres labourables : 415 hectares,
Prairies naturelles : 66 ha,
Prairies artificielles : 6 ha,
Bois : 857 ha,
Friches, mares, sablières : 164 ha,
Jardins et vergers : 14 ha.
Entre 1832 et 1889 des bois ont été défrichés et mis en culture, des parcelles en culture ont été reboisées, les terrains en friches ont disparu, de nouvelles prairies ont été créées (160 hectares).

(D'après la monographie d'Eugène Millard : 1889)

Les vaches d'Ozoir ne sont là que pour leur lait. Elles donnent naissance chaque année à une quarantaine de veaux tous vendus très jeunes à l'exception de trois ou quatre génisses.

La production de lait journalière est d'environ huit cents litres (305.500 litres par an). Le quart est consommé sur place et dix pour cent expédiés vers Paris en boîtes fermées et cachetées. Le reste est converti en beurre. La valeur des veaux, du lait et du beurre peut être estimée à 47.710 francs...

Dans les fermes, la basse-cour (poulets, canards, oies, etc.) est aussi une branche de produits importante. À Ozoir, environ 220.000 œufs sont pondus chaque année. Une partie de la volaille et des œufs est consommée sur place, une autre est expédiée à Paris et la dernière partie vendue sur les marchés de Brie-Comte-Robert et de Tournan-en-Brie.

Enfin, et c'est étonnant, l'apiculture est peu développée. On ne compte guère que 35 ruches en activité, qui peuvent donner en année moyenne 210 kilogrammes de miel et 20 kilogrammes de cire, dont la valeur est de 500 francs.

JEAN-CLAUDE JAILLARD



Madame Layssac abreuvant sa clientèle en vins et liqueurs (1913). À cette époque, le nombre d'établissements servant des boissons alcoolisées à Ozoir est assez stupéfiant. Rien qu'entre la place de l'Église et l'avenue de la Gare, on compte cinq cafés et trois auberges.

Commerces et industrie au village

À la fin du XIX^e siècle, le commerce est peu développé à Ozoir. Bois de chauffage, en grume et équarris, charbon de bois, graineterie, peaux brutes, telles sont les branches de commerce extérieur qui servent à compléter les approvisionnements de la localité ou à écouler le surplus de la production. Les bois non utilisés sur place sont expédiés à Paris et en banlieue, la graineterie est écoulée dans les communes avoisinantes, les peaux brutes prennent le chemin de la capitale. Le commerce intérieur tourne autour de l'alimentaire (épicerie, fruiterie, marée, boissons...) avec la rouennerie, la quincaillerie. La plupart des marchandises viennent de Paris et sont passées par plusieurs intermédiaires



avant d'arriver sur place. On peut évaluer à environ 250 000 francs le chiffre des affaires commerciales.

L'industrie n'est pas non plus très vaillante. Seule la fabrication des margotins s'est développée. On en fabrique trois millions par an qui sont transportés à Paris au moyen de chevaux et de voitures. Cette activité occupe plus de soixante ouvriers pendant huit mois de l'année. La fabrication du charbon de bois vient immédiatement après. Pour l'une et l'autre de ces deux industries, les bourrées et les bois sont achetés à Ozouer-la-Ferrière et dans les environs. En dehors de la fabrication des margotins et de celle du charbon de bois, et les petits métiers de la forêt, il n'y a que de petits industriels : une scierie-menuiserie (Boteney), des serruriers, charpentiers, sabotiers, boulangers, bouchers, charcutiers, tailleurs, couvreurs, chaudronniers, pâtisseries qui façonnent leurs produits pour la localité et deux ou trois autres communes proches...

Cette scierie mécanique, construite sur une partie de l'ancienne ferme du Mouton par la famille Boteney dispose d'un atelier de menuiserie. Elle date du second Empire. Longeant l'école paroissiale, un chemin d'une centaine de mètres y conduit tandis qu'à l'arrière un autre chemin débouche sur la rue de Palaisot. Plus tard, la maison Lamoureux (menuiserie et fabrique de galoches) prendra le relais... avant de devenir un lieu de pèlerinage en 1929.

actualité

Jardins familiaux : de l'âge d'or à la crise



Émerainville, Melun... au fil de balades l'œil est accroché par ces espaces ordonnés, semés de petites cabanes où des hommes et des femmes s'affairent. Ils viennent là «cultiver leur jardin». Les jardins familiaux sont des lotissements de parcelles gérés par une association, mis à disposition de jardiniers afin qu'ils en jouissent pour leurs loisirs et les cultivent pour les besoins de leur famille, à l'exclusion de tout usage commercial. Rien de tel n'existe à Ozouer-la-Ferrière. Pourquoi ?

Le pré-diagnostic établi pour notre futur Agenda 21 donne quelques chiffres que nous pourrions comparer à ceux retrouvés par notre historien local.

Ozouer ou Ozouer-la-Ferrière, 1889 ou 2009, la surface de la commune n'a guère évolué. Trente-six hectares ont été gagnés en cent-vingt années...

En espaces boisés et agricole 920 ha, et 120 ha d'espaces verts. Les bois (850 ha) ont été préservés mais les espaces agricoles ont laissé la place à l'urbanisation. Restent quelque 100 ha au sud de la RN4, sévèrement menacés par les appétits de nos édiles.

En jardins, le pré-diagnostic recense 24 ha. C'est plus qu'en 1889 (14 ha), mais rapporté au nombre d'habitants, c'est 1,2 m² /hab en 2009 contre 19,3 m²/hab en 1889.

Ces surfaces cultivables ne sont d'ailleurs pas

toutes jardinées. Les parcelles privatives des quartiers Kaufmann, Armainvilliers, Brèche aux Loups sont soumises à la réglementation de copropriétés résidentielles où la culture de légumes est interdite. Environ 1500 familles privées de potager...

Les espaces entourant les quelques immeubles de la ville : Orée du Bois, Anne Frank, résidence de la Forêt, quartiers de la gare et de la Source... n'admettent pas davantage de cultures maraîchères. De nouveau près de 1500 familles sans jardin...

En première estimation nous arrivons vite à près de la moitié des familles ozouiriennes privées de jardin ou limitées aux plantations ornementales. La crise, l'urgence bio... pourraient remettre au goût du jour une ambition potagère.

Aujourd'hui, le jardin familial permet certes d'équilibrer un budget familial par la récolte potagère, mais répond aussi à un désir de cultiver des produits sains, de se rapprocher de la nature ; le jardin familial est vécu comme un espace de plaisir, de liberté. (1)

« Si nous plantions des arbres fruitiers, » se demandait déjà Loïc Griveau au lendemain de la grande tempête de 1999 (Ozoir Express n°15). L'ambition de planter des fruitiers au moment de la création du Parc Oudry avait été portée par Isabelle Monin Soulié, alors adjointe au maire... Des jardins fertiles, des arbres aux fruits «beaux et bons à manger»... voilà un des axes à cultiver pour une ville-village durable. D'autant que le Conseil général de Seine-et-Marne (Le Parisien, 25 avril 2009) propose «d'accorder une subvention à toutes les villes qui se lanceront dans la création de ces espaces communs de culture».

Qu'attendons-nous ?

(1) Voir : <http://pagesperso-orange.fr/jardins-familiaux/>

INFINITY OPTICAL

48-50 Av. du Général De Gaulle
77330 OZOIR LA FERRIERE



tel : 01 64 05 24 74 www.infinity-optical.com

20% sur les lentilles, montures optiques et solaires. 2^e paire gratuite

rencontre

Moment de grâce ... à Pereire

Le 21 mars dernier, dans les magnifiques bâtiments de la ferme Pereire conservés grâce à la mobilisation des habitants, madame Jarrige, première adjointe au maire chargée des affaires culturelles, a proposé une exposition Siudmak, suivie d'une causerie entre Wodjeck Siudmak et Jean-Claude Dunyach. Une rencontre enthousiasmante par sa qualité.

Siudmak, ses dessins ornent la moitié des couvertures des livres de science fiction (SF) depuis leur création. Il nous emmène dans un monde de beauté. Chaque dessin est parfait. Ses personnages et ses chevaux d'une esthétique admirable évoquent en même temps le hors temps et l'ailleurs. L'univers de Siudmak n'est pas celui de la vie mais celui du mythe. Le temps de la création de la créature, ou celui de la fin des temps, quand l'être s'est accompli et se détache de l'univers. Avec la collaboration du « Livre d'Oz », la librairie de la place de l'Église, Jean-Claude Dunyach, un écrivain de science fiction ami de Siudmak, a présenté ses livres. Et ce fut un moment de grâce. Jamais on ne vit deux personnes et deux univers aussi différents. Ils se répondaient



Wodjeck Siudmak et Jean-Claude Dunyach à la ferme Pereire...

pourtant, permettaient que l'on comprenne l'un grâce à l'autre. Dunyach, prolix et sensible, chaleureux et généreux, faisait partager ses réflexions et recherches sur la création et la créativité. Siudmak, plus réservé mais laissant transparaître son empathie avec la douleur du monde et désirant lui proposer, à travers sa démarche, un univers de paix et de beauté. L'un, dans son écriture, donne une âme aux objets, aux événements, fussent-ils minuscules. Il nous fait entrer dans l'inquiétante étrangeté à partir du détail ou du rêve du jour. L'autre se situe

d'emblée dans l'au-delà. Et tous deux se retrouvent dans l'amour de l'homme. Tous deux nous enrichissent de leurs différences. Qu'est-ce que l'imagination? Comment leur vient-elle? Comment se conjuguent savoir-faire et inspiration? Chaque question fut l'occasion pour l'un et l'autre d'ouvrir un peu de leur espace intérieur, avec simplicité, avec sincérité. Alors, on rêve. Dans Ozoir où, en dépit de la loi, toute expression de la différence est annihilée, quelle idée de donner pareil exemple de tolérance.

LUCIE CZIFFRA

la chronique d'Anna



La Révolution française et la naissance de la République, que nous célébrons chaque 14 juillet, chamboulèrent sensiblement la littérature du début du XIX^e siècle. La terreur révolutionnaire marqua les pages de l'Histoire mais aussi celle des romans et récits de l'époque. Connaissez-vous le secret du bonheur du couple Moutonnet?

Ces étonnantes histoires à perdre la tête

Qui se rappelle aujourd'hui que la guillotine devint l'un des points de référence de la littérature décadente et romanesque du XIX^e siècle? Dans *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, Julien Sorel, gagné par le désir d'aristocratie, passera sur l'échafaud, qui lui « offre ses lettres de noblesse » (1). Fondant un nouvel imaginaire, créant un avant et un après, l'échafaud se transforme en planches de théâtre et la terreur en délice. La guillotine attire, hypnotise, fascine des auteurs comme Dumas, Hugo, Maupassant, Balzac, Stendhal, Nodier et bien d'autres. Elle engendre des œuvres différentes, qui s'attachent à la beauté éphémère : la nuque dégagée du condamné, un visage pâle, une silhouette fragile. En littérature la guillotine, associée aux belles femmes, en fait rayonner la beauté, les rendant d'autant plus désirables. Parmi d'innombrables romans et récits qui lient la guillotine au désir amoureux, « *L'Étonnant Couple Moutonnet* », de Villiers de l'Isle-Adam, ne manque pas de piquant. L'histoire commence en mars 1793. Thermidor Moutonnet rend visite à son ami Fouquier-Tinville, l'accusateur public du Tribunal révolutionnaire. Il arrive avec une drôle de requête, au moment où celui-ci achève sa liste quotidienne de condamnés. Il souhaite qu'on y ajoute un nom :

- Il reste bien une petite place entre la dernière [tête] et ta griffe ?

- Toujours ! dit Fouquier-Tinville [...]

- C'est une femme qui... doit être d'un complot... qui... Combien de temps demanderait le procès ?

- Cinq minutes. Son nom ? [...]

- C'est ma femme.

Surpris et indigné, le procureur refuse de rendre ce macabre service à son ami, qu'il croit atteint d'une folie passagère. Ni les supplications de Moutonnet, ni ses rappels au souvenir de leur vieille amitié, ne le feront changer d'avis.

Trente ans plus tard, le lecteur retrouve les Moutonnet, heureux et amoureux. Quel est le secret

de ce couple presque modèle ? En fait, toutes les nuits, quand Thermidor serre sa douce Lucrèce dans ses bras, il l'imagine décapitée, et le secret qu'il garde rend cette relation unique : *Tu ne sais pas, non ! Toi, tu ne sais pas que j'ai tenté le possible pour te faire couper la tête ! Ha ! ha ?... Si tu savais cela, tu ne m'accolerai pas en m'embrassant ! Mais, ha ! ha ! Seul je sais cela ! Voilà ce qui me transporte !*

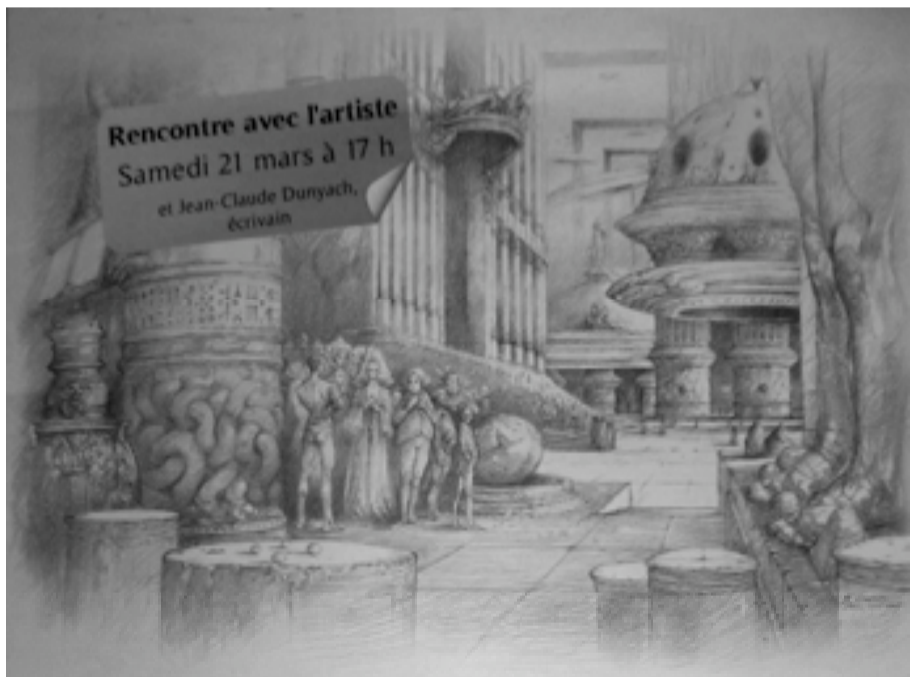
Quant à Lucrèce, elle aussi a un secret qui enchante son âme : *Oui, bon apôtre, tu ris ! Tu es content ? Tu es ravi !... Eh bien, tu me désireras toujours. Car tu crois que j'ignore ta visite au bon Fouquier-Tinville, ah ! ah ?... Et que tu as voulu me faire couper la tête, scélérat ! Mais, voilà ! Je sais cela, moi !... Seule, je sais ce que tu penses, et à ton insu. Sournois, je connais tes sens féroces. Et je ris tout bas ! Et je suis très heureuse, malgré toi, mon ami.*

Ainsi, en littérature, la guillotine, cet objet de la plus grande répulsion, intrigue-t-elle, attire-t-elle, jusqu'au fantasme. L'échafaud se transforme en une scène où se jouent des destins. Les têtes tombent comme pour saluer les spectateurs... Fin de spectacle et fin d'histoire.

ANNA CHESANOVSKA-JAILLARD

(1) Portée par les principes de l'égalité, la société française souhaite balayer les différences sociales. Finis les privilèges y compris celui de la décapitation, réservée aux nobles. La guillotine, plus sûre et plus humaine que la hache permettra des décapitations en masse, égales et démocratiques. Néanmoins, à ses débuts, cette machine infernale exécute majoritairement des « statuts » et dans certains milieux, avoir un parent guillotiné devient un signe de distinction. Des « clubs » fermés, destinés aux familles des guillotines, voient le jour. Les convives vêtus des habits du mort, ou bien d'une robe blanche avec un châle rouge, certains arborant même un fil rouge très fin autour du cou, témoignent du passage de la guillotine dans leur vie, les rendant par ce fait encore « plus nobles ».

Dune, une saga écologique



L'exposition de W. Siudmak était consacrée à ses illustrations de l'édition polonaise de *Dune*, roman de Frank Herbert. *Dune* est une saga écologique...

Sur la planète Dune l'eau manque mais on y récolte la plus grande richesse de l'univers : l'épice qui allonge la vie et permet de voyager dans les replis de l'espace. Le vecteur de cette richesse est un ver monstrueux, responsable du manque d'eau qui désertifie la planète. Un planétologue rêve de redonner à cette planète la vie qui la quitte. Il conçoit un projet bâti sur des siècles de sacrifices de la population. Cette quête va durer des générations : il s'agit de recueillir l'eau, avec des pièges à rosée. Tous les hommes, les freemen, sont prêts à mourir de faim, de soif, pour que vive leur planète. Cette fiction n'en est pas une. Déjà beaucoup de gens meurent de faim, de soif et beaucoup le pensent : la prochaine guerre sera celle de l'eau.

Nous sommes, nous disent les écologistes, à l'aube de cette désertification sur une terre à laquelle ils donnent environ 50 ans de survie. L'épice que nous tirons de notre planète, le veau d'or auquel on offre des humains en sacrifice, c'est l'argent. Le

ver monstrueux qui dévorera tout, c'est la croissance. Ne rien faire revient à se condamner. Mais la plupart des hommes ne veulent pas entendre ou font confiance au progrès. Erreur. À partir d'un certain seuil de destruction, la nature ne peut plus se reconstituer seule et nous ne pouvons plus refaire ce qui a été défait, même en y mettant d'hypothétiques moyens. Il faudrait un changement radical et immédiat de nos modes de vie. Or ceux-ci découlent de nos modes de pensées. Nous consommons non pour répondre à un besoin vital, mais pour ce « statut », indispensable à la considération sociale. Dans la nature, un équilibre se maintient entre le prédateur et sa victime. Mais le désir de prédation de l'homme est sans mesure : tout ce qui tend à limiter son pouvoir est anéanti.

Il ne faut pas rêver de pouvoir sauver la planète autrement que dans la vision de *Dune*. Il faut que l'eau, la vie soient sacrées, que pas une feuille d'arbre ne soit déchirée inutilement, que l'argent et le pouvoir soient pris pour ce qu'ils sont : l'antithèse de la vie, que le bonheur soit dans les rapports humains harmonieux et non dans la compétition, que l'entraide remplace la guerre. Un rêve? Mais ne faudra-t-il pas enfin nous montrer utopistes si nous voulons survivre? VÉRA CITÉ

Handball

Les neuf clés de la section



A comme aménagement.

La section sportive handball du collège Gérard Philippe est une section sport étude avec un emploi du temps aménagé: 7 heures de handball par semaine. Cet engagement ne leur permet pas de suivre des options supplémentaires dans les classes où elles sont intégrées. S'ajoutent les nombreuses sollicitations du club et les différentes sélections départementales ou de ligue.

C comme confiance.

Il y a dans la section un climat de confiance envers leurs professeurs MM. Durand et Burnel (ce dernier est conseiller technique départemental).

E comme entraînement.

Mise en train, échauffement sur les gardiens... dans une bonne ambiance. Travail technique sur les différents tirs en fonction des postes, aspect tactique sur des schémas de jeu. On finit toujours par une phase de jeu.

F comme formation.

La section a un objectif de formation.

De la 6^e à la 3^e, elle intègre des filles motivées, qui adhèrent au projet, se l'approprient et se donnent les moyens de réussir. Cet engagement permet un suivi et une formation sur la durée. Certaines ne viennent pas d'Ozoir mais de Brie, de Chevry ou d'ailleurs. Sur les deux plans - sportif et scolaire - l'excellence n'est pas privilégiée, mais une attitude d'efforts, de régularité dans le travail, de sérieux.

G comme groupe.

C'est un bon groupe de filles. Le début d'année est une phase de préparation physique. Dans ce cadre, elles sont inscrites en cross. Au championnat de France, elles ont fini 15^e sur 45. C'est la deuxième année qu'elles vont jusqu'en phase nationale.

P comme partenaires.

Il y a des partenaires financiers : le Conseil Général, les municipalités d'Ozoir et de Pontault, ainsi que les clubs d'Ozoir, de Brie et de Pontault. Le comité départemental de handball apporte une aide financière et logistique.

R comme résultats.

Inscrite dans un championnat scolaire UNSS, réservé aux sections sportives, l'équipe a fait un beau parcours. Elle est qualifiée pour le championnat de France 2009 qui regroupe les 12 meilleures équipes françaises.

S comme scolarité.

Malgré ces sollicitations multiples, certaines arrivent à être excellentes en cours. La section sportive apporte une plus-value scolaire par son exigence. Elle permet à certaines filles de se révéler. Les objectifs sportifs sont proposés en classe de 4^e et 3^e. Pour la 6^e et la 5^e, l'objectif est la formation, avant de viser la performance.

V comme vacances ?

Du 30 juin au 5 juillet, il y a la Pastille Cup en Suède. C'est un championnat du monde junior.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-CLAIRE DARRÉ AUPRÈS DE M. DURAND

Rando des 3 châteaux

«Exclusivement réservée... à tout le monde», la rando des trois châteaux, fort bien organisée par le Conseil général de Seine-et-Marne, a conquis plus de dix mille marcheurs.

Dès sept heures, ils étaient plusieurs centaines à traverser le parc du château de Fontainebleau pour un parcours de quarante kilomètres.

À midi, sur les bords de Seine, déjà des milliers les avaient rejoints. Pause bien méritée pour les premiers. Mise en forme et bonne humeur pour tous ceux qui préféraient se limiter à une grande quinzaine de kilomètres.



La pause déjeuner a été longue.. il est presque deux heures en atteignant Maincy. Des stands pour les rafraîchissements, un coup de tampon sur le «passeport» pour traverser le parc de Vaux le Vicomte...

L'Hercule de Farnèse nous attendait d'un pied ferme. Nous sommes bien petits, malgré notre nombre, dans ce parc. Je comprends que Louis XIV en ait pris ombrage.

À Blandy-les-Tours, entre 16 et 18h, jongleurs et danseurs se relaient devant plus de 10.000 marcheurs heureux.



Ayurvédâ

Fin mars, une vingtaine d'adhérents de la section yoga de la VSOP ont été invités à une pratique intensive de leur sport préféré, accompagnée d'une découverte de l'ayurvédâ, sa philosophie, sa médecine, sa cuisine. L'ayurvédâ est une science de la vie qui s'enseigne et se transmet depuis plus de dix mille ans. Elle repose sur une philosophie qui parle de la nature et de la conscience. Cinq grands éléments sont à la base de toute vie – éther, air, eau, feu et terre - et la constitution personnelle de chaque homme en dépend. De l'alimentation aux activités et au sommeil, on doit apprendre à écouter ce que dit le corps. On peut alors adapter son mode de vie pour «s'équilibrer» sachant que les aliments sont également des sources de ces mêmes éléments. Yoga, méditation, conscience de soi... un beau détour par la sagesse indienne. A.-C. D

Tout Ozoir court

Le 21 juin, pour bien commencer l'été, rien de mieux qu'une participation à « Tout Ozoir court ». Ce sera la deuxième fois que cette épreuve, autrefois baptisée «Ascension verte», se trouve déportée d'un mois. L'an dernier, le 22 juin, c'est par une très forte chaleur que plus de 150 coureurs ont foulé les routes d'Ozoir mais également les allées forestières. Il y en avait pour tout le monde : Courses des familles, des petits 7 à 11 ans, une course de 3 km pour les plus grands, et une épreuve reine de 13 km. Cette manifestation avait donné lieu à la remise de plus de 35 coupes. Cette année la totalité du parcours se fera en forêt !
Départ du Bois Prieur
- à partir de 9h30 pour les écoles d'athlétisme et minimes 2 km
- à 10h pour l'épreuve cadets et vétérans de 11 km,
- à 11h30 pour le parcours des familles 1,5 km.
Inscriptions auprès de la VSOP Athlétisme : 06 13 83 88 78.
C. S.

Quand la ville montre l'exemple

Le règlement local de publicité d'Ozoir-la-Ferrière a été officiellement instauré pour éviter les débordements des annonceurs. Difficile de critiquer une telle mesure même si elle permet (aussi) d'empêcher certains journaux locaux prétendument malintentionnés de se faire connaître... Mais passons.

Ricochets a vérifié la cohérence entre le contenu du règlement et la manière dont ses textes sont respectés par ceux-là même qui les ont votés. C'est assez amusant.

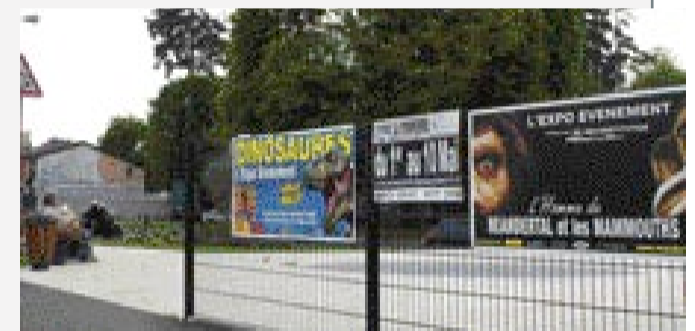
Art I-4 Périmètre des monuments historiques...

« Dans un périmètre de 100 m la publicité est interdite »



Art III-1 zone de publicité restreinte 1 (en ville)

« Dans cette zone les dispositifs publicitaires (muraux ou scellés au sol) sont interdits à l'exception de la publicité ou des préenseignes installées sur les mobiliers urbains. »



Art V-2 Affichage d'opinion, publicité des associations, sur mobilier urbain

« Les affiches devront avoir une surface inférieure ou équivalente au format A3 »
(NDLR comme la petite affiche jaune en haut à droite illisible au delà de 4 ou 5 mètres)



Art I-15 Autres dispositifs

« Tout autre dispositif publicitaire non cité dans le règlement est interdit dans l'agglomération »



Les quelque cinquante affiches sauvages apposées durant trois semaines à Ozoir l'ont été avec l'accord et le concours de la mairie. Qu'en pensent les commerçants qui paient 1500 euros une semaine d'affichage correct (c'est-à-dire aux endroits autorisés) en ville ?

Les samedis d'Esther Lude :

Plaisir de vivre et de s'amuser ensemble

6 et 7 mars

lire, danser, chanter

Véra Boccadoro inaugurerait le Café littéraire – Ferme Pereire – le vendredi 6 mars. Un honneur redoutable. Aimée des Ozoiriens venus nombreux, elle présentait son premier livre « *Pointes à la ligne* » qui retrace sa vie de maître de ballet du Bolchoï. Les questions très incisives du public ont permis de la mieux connaître... et d'apprendre qu'elle s'est



remise à sa thèse abandonnée il y a bien longtemps: les apports réciproques des écoles française et russe à la danse classique.

Ce sera le sujet du livre qu'elle espère pouvoir éditer pour 2010.

Salle Beaudalet, le 7 mars, Anita revenait à l'invitation d'Hora nous enseigner quelques nouvelles danses. J'ai enfin découvert comment font les danseuses russes pour glisser avec grâce et rapidité, sur un parquet comme sur un lac glacé. Je me suis emmêlé les pieds sur quelques danses polonaises ou roumaines trop sautillantes. On enrage avec le sourire de ne pas mémoriser assez vite et puis... d'un seul coup c'est si facile ! De vrais bons moments où l'on retrouve avec plaisir les adhérents de clubs voisins ou lointains venus profiter de ce stage qui nous promenait de Russie en Ukraine, Pologne, Roumanie, Croatie et Grèce.



Le bal de la nuit était moins exotique: Bretagne, Auvergne... Les musiciens

d'Hora et d'ailleurs n'ont guère quitté notre répertoire local. Le soir, il s'agit de faire danser le plus grand nombre, pas les seuls happy few de l'après-midi.

Nicoletta était à l'Espace Horizon, pour un soir, le 7 mars. Quel plaisir ! quelle présence ! Bonhomie, punch, voix chaleureuse, magnifique. Un répertoire



indémontable mi-chansons, mi-gospels. Un pianiste, quatre choristes venus du monde entier. Ils ont leur part dans le spectacle et Nicoletta sait les mettre à l'honneur. Une salle comble... et comblée.

13 et 14 mars

le temps de la poésie

La remise des prix du concours de poésie organisé par la Mairie d'Ozoir, s'est déroulée au Café Littéraire, Ferme Pereire. Vendredi 13 Mars, jour de chance pour six lauréats seulement, puisque cette année aucun collégien ou lycéen ne s'était inscrit.

47 poèmes reçus : 30 des élèves des écoles primaires et 17 adultes. Chaque poème était lu par son auteur. La soirée s'est clôturée par un verre de l'amitié autour de petits fours gracieusement offerts par la Mairie.

Le lendemain, samedi 14 mars, au Lycée Lino Ventura, poètes, diseurs, chanteurs ont célébré la 9^e nuit de la poésie organisée par *Paroles d'Ozoir*. Ce fut une vraie fête, avec des textes neufs et des textes anciens, avec des diseurs heureux de partager leur plaisir de la langue. Huguette Le Bihan, la doyenne, du haut de ses 94 printemps a bien fait rire les plus jeunes avec sa promesse



de gourmande de ne plus manger de bonbons. Ils sont venus ensuite sans complexe défendre les vertus de la ponctuation et de l'orthographe sur des poésies d'Andrée Chedid, Pierre Gamara, Raymond Queneau et Maurice Carême... Bravo à Manon Pierrat et Léa Lemonnier, Alexandre Boucher et Lucas Quenault et à leur professeur Mme Kaufmann, du Collège Gérard Philipe.

Le jeune Nicolas Souhard, en rocker inspiré, a déjà une forte présence en scène et Maryana Bah a joliment revisité, grâce à Pierre Perret, la morale de la fable du Loup et l'Agneau. « *Tuer un p'tit agneau sans défense ? C'est bien laid... Mais c'est pas dégueulasse avec des flageolets* ». Sans esprit de compétition, Calixte Vernhes, Christiane Bachelier, Léon Amégan, Monique Bellas... assuraient la suite d'une première partie terminée en beauté par François Carbonel lancé dans un condensé de Pierre Desproges qui restera dans nos annales avec « *Comment déclencher poliment une bonne guerre* ». *Tout a été filmé et peut être retrouvé sur le site <http://parolesdozoir.free.fr>*

Après l'entracte, place à Clovis et ses deux comparses aussi *musicodingues* que lui. Une heure échevelée, sur des instruments bricolés, avec n'importe quoi, ou simplifiés à l'extrême : tout fait musique, tout est drôle et beau. Les textes les plus fous, les pitreries généreuses... un humour bon enfant et toujours beaucoup de rythme ont rassemblé dans un bonheur commun artistes, amateurs et le nombreux public qui avaient pris le parti, l'espace d'une nuit poétique, de rire de tout.

Vous retrouverez aussi Clovis, Pat le Dingue (piano) et Le Marquis (accordéon) sur le site de *Paroles d'Ozoir*. Et les dates de leurs prochaines prestations sur leur site <http://www.clovislemusicopathe.com/>

21 mars

dune et fête des sons

Il n'y a pas qu'à Nantes qu'il faut courir d'une salle à l'autre pour ne rien manquer! Ferme Pereire : Le vernissage de l'exposition Wojdzek Siudmak, illustrations pour l'édition polonaise de *Dune*, était exceptionnel : qualité des œuvres exposées, unité d'inspiration, perfection des êtres imaginaires aux traits purs... Qualité, aussi, des discours



sincères, chaleureux, lettrés de M^{mes} Brunel (notre député) et Jarrige (1^{ère} Adjointe) et MM. Perrusot (notre conseiller général), et Siudmak (peintre et

dessinateur) et Dunyach, (écrivain de science fiction).

Ferme Pereire encore. La rencontre avec MM. Siudmak et Dunyach, le lendemain, dans le cadre du café littéraire a ouvert des pistes de rêve.

À peine le temps d'un rapide dîner et nous voici invités à une joyeuse *Apocalypse* par l'Orchestre national d'île de France. Déjà l'accord de l'orchestre est une 'cérémonie', une fête des sons. Sous la direction de Yoel Levi l'orchestre national d'île de France a une seule âme, un seul souffle pour un seul et même but : le chant fluide parfait qui fait merveille dans l'*Ouverture pour une fête académique* de Brahms. La *Nuit transfigurée* de Schönberg avait ouvert brillamment la soirée.

La présence du jeune Nemanja Raducovic (photo) met le feu au concerto pour violon n° 2 de Mendelssohn: diablement habile, un regard tendre, une oreille attentive, et beau! Et pour clore en beauté, espiègle, burlesque, truffé d'airs populaires *Till Eulenspiegel*, poème symphonique de Richard Strauss.



28 mars

jazz et classique

La saison musicale bat son plein. Vouloir tout entendre est vain, ne rien perdre impossible. Plutôt que de choisir en «classique» ou «jazz», j'ai opté pour la 1^{ère} partie du concert des professeurs du Conservatoire Maurice Ravel en l'Eglise St Pierre et les deux et troisième sets de la soirée *Talents d'Ozoir*. Claviers et cuivres étaient à l'honneur en première partie, j'ai donc « raté » les cordes qui assuraient l'essentiel de la seconde partie. Du programme très riche entendu, ma mémoire éblouie a retenu surtout les airs si variés « autour du Tango » de Gustave Beytelman, fougueux, nostalgiques ou loufoques, on se laisse mener en confiance : Pascal Levert



Un site internet
bien utile

Rapporter par le détail toutes les activités des nombreuses associations ozoiriennes demanderait une place dont nous ne disposons hélas pas ici. En revanche, les responsables associatifs peuvent compléter leurs propres moyens de communication en utilisant le support que leur offre «*Paroles d'Ozoir*», l'association éditrice de *Ricochets*: <http://parolesdozoir.free.fr>

(saxophone) et Christophe Tran (piano) se répondent avec bonheur.

Si j'avais été surprise par les cuivres claquant, vifs et triomphants, dans l'église, que dire des sons amplifiés du quatuor Basile Leroux, Luc Bertin et Cie qui m'accueillaient à Belle-Croix ! Renversant. Choc des contrastes,



tant musicaux que visuels, choc des personnalités sur ce plateau et de la profonde complexité qui fait le bon jazz. Et c'est génial. Car la musique ainsi servie rivalise avec tous les genres. Du Blues, du Rock, des chansons... tout est porté jusqu'au paroxysme et quand, intérieurement on crie « grâce », la reprise d'un refrain ramène au palier inférieur et nous voilà repartis vers des sommets. Une soirée frénétique... et tonique.

26 et 28 avril

trophée et regard

26 avril sur le parking de Lidl et sous un ciel frais les groupes folkloriques invités par l'association portugaise ACTP ont réjoui les yeux. Une découverte : les costumes et danses du sud, de l'Algarve. Une surprise amusée: monsieur le maire, pour une fois venu remettre les traditionnelles décorations, s'est vu remettre un trophée célébrant les 30 ans de l'association. Et le président Moreira a retourné le compliment à son avantage.

Monsieur le maire venant d'assurer que ce bel objet serait en bonne place sur son bureau, M. Moreira a souhaité que le trophée — conservé à l'avenir par l'association en souvenir de cet anniversaire — puisse prochainement accueillir M. le maire lors de sa visite à l'association dans les locaux qu'il ne



manquerait pas de mettre enfin à leur disposition.

28 avril **Retina France** présentait *Mille Chœurs pour un regard* au Caroussel. Quatre chœurs ont proposé leur concours. Les couleurs du siècle, de Pontault, toujours frais et dynamiques ont ouvert la soirée avec des chansons françaises. *Achorripsis* de Roissy proposait des airs plus anciens : Giardani, Mozart... et une création d'un des choristes (Daniel Schmalzter) dans un esprit très médiéval qui sied bien à ce groupe. Venu de plus loin *le Petit Chœur du Grand Morin* (PCGM), sous la direction d'Anne Dumontier, est une belle révélation: direction précise, excellent ajustement des voix. *Démons et Merveilles*, sous la direction de Christophe Tran, propose un groupe plus important. Les deux chorales se sont fondues en une seule pour deux chants russes. La complicité s'est poursuivie avec la participation en soliste d'Anne Dumontier pour Mozart et C. Franck. *L'Hallelujah* de Haendel, avec Christophe T. au clavier et Anne D. à la direction a été grandiose. Si vous souhaitez aider cette association dans son soutien à la recherche sur les maladies de la vue : **RETINA France n° azur 0 810 30 20 50.**

3 mai chère préhistoire

Pour 9 € (adultes) ou 6 € (enfants) la préhistoire est à vous. Sous l'immense chapiteau, derrière la Ferme Pereire, les monstres disparus depuis des dizaines de millions d'années se dressent devant les visiteurs. Etonnants dans leur diversité, ils ont traversé 165 millions d'années puis ont disparu. L'aventure humaine est minuscule en comparaison. Lucie, avec ses 3 ou 4 millions d'années est bien jeune. Est-ce déjà une femme ? L'homme du Néandertal, qui ne serait pas vraiment notre ancêtre, vivait il y a moins de 250.000 ans et encore il y a 30.000 ans. Et nos grands parents homo



sapiens étaient contemporains. La mise en espace proposée, la reconstitution de scène de chasse ou de veillée familiale laissent rêver. Le chaman devant l'ours, les bois du cerf gigantesque... induisent le sens du sacré. L'homme si petit dans cet environnement a su le dominer. Saura-t-il arrêter sa course à 'toujours plus' avant que les conditions naturelles ne tournent, comme pour les grands sauriens, à son extinction ?

fin mai - début juin photos, peinture et théâtre

Laurent Delamarre, photographe ozorien, vient d'exposer, à la Ferme Pereire, des macros d'insectes et de fleurs en couleurs, et beaucoup de photos en N/B ou retravaillées à partir de clichés N/B. Réalisme à la Doisneau

des scènes de rue ou d'artisan saisi dans le surgissement d'un geste. Univers à la Monte Christo pour certaines scènes derrière des grilles ou des corps dans l'eau sanglante... Mais pourquoi avoir gardé un si petit format : A3 maxi ? L'accrochage en Salon n'a pourtant rien à voir avec les règles de l'affichage associatif.

L'expo Iris – peintures et encadrements - prendra la suite : 13-28 juin. Comme les œuvres seront plus nombreuses et de plus grandes dimensions, il faudra pousser les murs... à moins d'ouvrir le 1er étage qui offre de belles perspectives et une bonne lumière...

Les jeunes apprentis comédiens de l'association **Les Amis de la Scène** (ferme de la Doutré) n'étaient pas



satisfaits de la triste fin des célèbres amants. Rompus, comme leurs aînés, à l'improvisation, ils ont cherché d'autres issues possibles. Mais au fil des siècles, des variantes tendres et cocasses qu'ils imaginent, l'histoire se répète : « *il n'y a pas d'amour heureux* » se plaît à chanter le diabolin qui accompagne les trois anges. Entre temps ils nous ont bien divertis.

Les amateurs d'improvisation retrouveront les adultes, Ferme de la Doutré, pour des « *Impros Locos* » le 20 juin à 21h

Rendez vous associatifs

Conférence

La société des amis de la bibliothèque de Gretz-Armainvilliers organise des conférences dédicaces dans la Salle des Mariages de la mairie (entrée libre)
Samedi 13 Juin à 11h : « Les Maréchaux de la Grande Guerre », Jacques Jourquin, historien, éditeur.
(Les ouvrages sont en vente sur place le jour de la conférence dédicace.)

Uranoscope

Conférence de l'uranoscope de l'Île-de-France.
Samedi 6 Juin à 21h salle Uranoscope, Gretz-Armainvilliers
« Volcanisme lunaire ? Ca ne coule pas de source », par Monsieur Patrick Pinet, Directeur de recherche Observatoire de Midi-Pyrénées. (entrée gratuite)

Théâtre

Les Amis de la Scène présentent à la Ferme de la Doutré
- les 6 et 7 juin à 20h30 « La Nuit du 16 janvier », une pièce policière de Aya Rand, mise en scène par Gaëlle Merlini
- le 20 juin 21 h, un nouveau concours d'improvisation : « Les impros locos »

Musique

- Le 5 juin - Soirée Rolling Stones à Bellecroix – avec le groupe Satisfaction, un super groupe-tribute qui officie sur ce répertoire depuis de longues années. 12 € une boisson comprise
- Le 11 juin Didier Lockwood à Lésigny (Entre Deux Parcs) à 20h45 Réservations : 06 09 14 81 70 ou 01 60 34 24 45.
Entrée : 25 euros.
Gardez une plage libre sur votre calendrier de rentrée pour la Première Rencontre Inter-Celtique d'Ozoir, le 17 octobre
Talents d'Ozoir – réservations 01 60 02 94 95



Les 30 ans des randonnées de la Mi Carême : la force des bénévoles

Trente ans « déjà ». un adverbe qui a ici un sens de satisfaction, de réussite, de bonheur.

Mais que dirait Coluche s'il revenait voir ses restos du cœur terminant leur vingtième saison hivernale avec un nombre croissant de personnes en difficulté ? 20 ans de bonheur ou d'écoeurement ?

À Ozoir les clubs sportifs structurés organisent des rencontres populaires, ouvertes à tous : clubs, familles et individus de tous les âges. Ainsi nos trentièmes randonnées de la mi-carême ont-elles accueilli 690 participants, dont Alice, quatre ans, qui a fait le parcours marche de cinq kilomètres, et Robert, quatre vingt dix-huit ans, qui a parcouru ses cinquante-cinq kilomètres en vélo. La preuve que le sport conserve, même si Robert m'a dévoilé « être un peu dur d'oreille »

À l'origine, la randonnée de la mi-carême était organisée par la section cyclotourisme de la VSOP. Mais depuis se sont associés le VTT, puis la marche. Cette année plus d'une vingtaine de clubs étaient présents. Tout s'est bien passé, dans la « convivialité », sans « aucun incident ». Et c'est bien de cela qu'il s'agit.

La préparation et le succès d'une telle manifestation (1) reposent en effet sur l'expérience acquise. Soixante-dix à quatre vingt bénévoles ont travaillé comme dans une ruche, chacune et chacun suivant ses compétences. Un travail préparatoire de plusieurs mois : relations administratives et informatives, presse, tracé des parcours, reconnaissances, fléchages, affichages, inscriptions, encadrement, loterie, animation, récompenses, ravitaillement. Rien ne doit être laissé au hasard. De Rozay-en-Brie, de Dammarin-en-Goële, de Mitry-Mory... beaucoup reviennent chaque année. C'est rassurant pour l'ensemble des volontaires bénévoles. Félicitations à l'équipe, et tout spécialement aux dames, puisque nous étions le 8 mars - journée de la femme. L'année prochaine, ce sera le 14 mars 2010.

ROGER COLLERAIS

(1) 374 cyclos présents, 186 vététistes, 130 marcheurs. Un lot à chaque participant. Médailles et 21 coupes ont été remises suivant les catégories et kilométrages parcourus. Le tout, grâce au soutien de la presse, des commerçants, de la municipalité et du Conseil général.

R.E.N.A.R.D.

- Dimanche 7 juin : Journée du Moulin de Belle-Assise (commune de Jossigny)
Toute la journée : Stands, visite du Moulin, animations sur la Forêt de Ferrières...
- Dimanche 14 juin : Forum des Associations, à Pontault-Combault
- Samedi 20 juin : Les sources de l'Yerres, en collaboration avec l'association Solers vert. Balades au bord de cette rivière encore restée sauvage.
- Samedi 20 juin au soir : Les feux de la Saint-Jean. Plaisir de se retrouver pour le solstice d'été. Inscription obligatoire. RDV à 18h, Pavillon des friches à La Queue en Brie.
- Lundi 22 et mardi 23 juin : Cyclo-rando. Organisée par le Conseil Général du Val-de-Marne, la cyclo-rando sera l'occasion pour le RENARD, présent sur le parcours, de faire connaître la forêt de Notre-Dame.
Ces programmes sont susceptibles de changements : il est prudent de téléphoner pour confirmation.
RENARD : 01 60 28 03 04
En plus de ces activités, l'association réalise des sorties d'observation ou des inventaires naturalistes. Initiation et formation assurées.
Avec l'A.E.V (Agence des Espaces Verts d'Île de France) :
- 5 juillet : De 14 à 17h : jeu de piste dans la Forêt à Pontcarré.
- 26 septembre 20h-22h30 - Balade contée à la Parenterie (Pontcarré).
S'inscrire au 06.74.40.25.12
A.E.V. et RENARD :
- 13 septembre 14-17h - Histoire de la Forêt de Ferrières
- 11 octobre 9h-12h Le cycle du champignon (à Croissy-Beaubourg).
Don du sang
La prochaine date à retenir pour la journée nationale du don du sang est le 14 juin. C'est un dimanche et ce sera au gymnase de la Brèche aux Loups.

Déstockage de mobilier

C'est le moment de faire des affaires ! Le moment de partir à la recherche du petit ou du grand meuble dont on rêvait depuis longtemps et dont on retardait l'achat... *Le Mobilier Authentique* procède en effet à un déstockage jusqu'à la fin du mois de juin. Il déménagera ensuite pour se rendre... à deux pas à peine dans un local mieux adapté. De style, rustique, ou contemporain, les meubles mis en vente sont toujours beaux. C'est du bon bois massif, et il y a là de quoi faire le bonheur des gens de goût... avec 20 à 30% de remise.

Le Mobilier Authentique
2 rue Louis Armand
tel : 01 60 34 36 22
ouvert tous les jours



Western Trouv'tout

Certains se souviennent peut-être de cette minuscule boutique face au marché qui s'appelait Trouv'tout. On y trouvait des bijoux fantaisie, gadgets et petits cadeaux. Répondant à la demande d'articles country, la boutique devint vite trop petite et ses propriétaires, Jean-Charles et Cathy Rodon, partirent s'installer à Brie-Comte-Robert. Dix ans plus tard, les voici de retour dans un local de 175 m². Chez Western Trouv'tout, on trouve... tous les articles western pour se transformer en cow-boy ou en belle de saloon: chapeaux, ceinturons, santiags, chemises à carreaux, cravate bolo-tie, robes à petits prix. Une vraie caverne d'Ali Baba pour les fondus de la country

mais aussi pour les bikers (qui conduisent les Harley Davidson), pour les amateurs de statuettes ou de bijoux indiens, pour les fans d'Elvis ou de Johnny, pour les fous de catch ou de hard-rock, les amateurs de dragons, les pratiquants d'équitation western et même des armes de défense... vendues selon la réglementation en vigueur.

Western Trouv'tout
23 rue François de Tesson
Tel : 01 64 05 73 96
www.westerntrouvout.com



Tropiques
diffusion

Spécialités
antillaises

tropiques-diffusion@wanadoo.fr

Traiteur J-M FLORO
Tél : 01.60.02.89.92



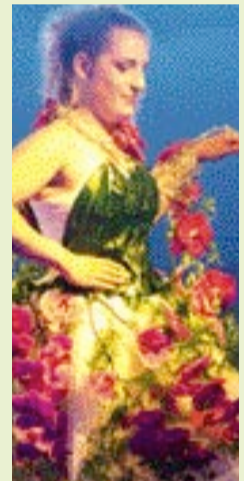
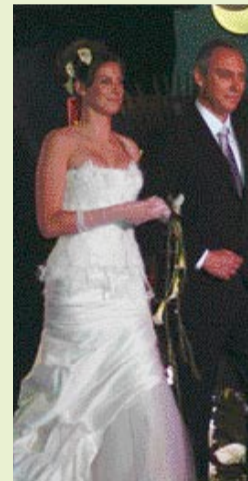
Organise vos réceptions, mariages, lunchs, repas d'affaires, cocktails, buffets.

À votre disposition une large gamme de produits très appétissants : accras de morue, petits boudins, crabe farcis, navettes, pains surprise, canapés...

Livraison ou mise à disposition dans nos locaux de buffets créoles et de buffets campagnards

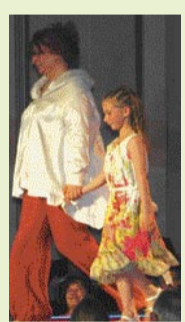
8, rue Lavoisier - Ozoir-la-Ferrière

Le défilé de mode de Commerce Évolution



La nouvelle équipe responsable de Commerce Évolution (l'association des commerçants d'Ozoir) a donné toute sa dimension lors de son défilé de mode organisé le 17 mai. Il y avait foule pour admirer les 45 mannequins (43 femmes et deux hommes) de tous âges (dont cinq enfants) qui ont défilé dans une centaine de tenues issues des magasins d'Ozoir, et de l'atelier de couture du CCLO qui a présenté ses créations. Les 25 chiens qui les accompagnaient, toilettés par Stéphanie, étaient très à l'aise dans leur rôle de cabots. Beaucoup de soie, de crêpe - des formes, très moulantes - le retour du corset sur jupe plus ou moins longue... du noir/blanc/rouge pour les ados, des tons fondus pour les plus âgées... Ozoir, capitale de l'élégance ? On peut s'habiller pour toutes les circonstances en papillonnant dans les boutiques Joann, Modes

77, Phildar, Nouvelles Créations, les Mariées d'Ozoir... Les pieds étaient chaussés par Carole et Véronique et les têtes coiffées par Sergio Bosi.



L'Oasis et le Temps des Fleurs pour l'embellissement de la salle. Un magicien, une démonstration de tai-chi de la VSOP et de danse par le groupe Hora, des petits cadeaux

pour les enfants, un emplacement restauration haut de gamme avec champagne: ce fût une après-midi très réussie qui a quand même demandé près de six mois de travail acharné à une quinzaine de membres de l'association.

Le DVD de cette journée est en vente 10 € chez G-Prod ainsi qu'un grand choix de photos (5 €).

Nicolas Bessuard est un jeune chef d'entreprise installé dans la zone industrielle d'Ozoir. Energéticien, frigoriste et électricien, il met son expérience au service des particuliers et du secteur tertiaire pour tout ce qui concerne les énergies renouvelables: solaire, pompe à chaleur, énergie réversible etc.. S'appuyant sur un audit thermique extérieur très solide, en association avec EDF (il fait partie des 1500 partenaires du réseau Cynercial triés sur le volet), il procède à une étude spécialisée de chaque cas, mettant en avant le meilleur en fonction du budget. Il peut ensuite procéder à la réalisation en faisant intervenir des artisans locaux qualifiés.

ENEO : 2 rue Louis Armand
Tel: 01 64 40 16 42
eneo77@wanadoo.fr
Première visite gratuite et sans engagement.

ENEO: le spécialiste ozoirien des énergies renouvelables



L'ENERGIE D' AUJOURD'HUI

Siège social:
Tél: 01.64.40.16.42
Fax: 01.60.34.47.59
2, Rue Louis Armand
77330 Ozoir-la-ferrière
email: eneo77@wanadoo.fr

**Conseil
Etude
Intégration**

**Energie solaire
Pompe à chaleur
Chauffage réversible**

www.eneo.fr QUALISOL - QUALIPAC - QUALIPV

FLEXIBLES STANDARDS, SPECIFIQUES OU SUR MESURE



FLEXIBLES Ame : PTFE
Tresses : INOX, KYNAR®, NOMEX®, KEVLAR • Convolutés & extrudés • Extrolutés
Raccords : STANDARDS & SPECIAUX
DN : 3 à 100mm • PN : 10 à 660 bars
Température : -73° à +260°C

Titeflex®

B.P. 71 - 77831 OZOIR-LA-FERRIERE CEDEX
Tél. : 01 60 18 52 00 - Fax : 01 64 40 23 17

L'association des commerçants

Jean-Marie d'Ercole, patron du Livre d'Oz et nouveau président de Commerce Evolution, est très fier du résultat et parle des projets de l'équipe avec enthousiasme. Au programme pour la rentrée : un site internet (commercevolution.com) qui aura pour but de relayer promotions et opérations commerciales dans les magasins de la ville, ainsi qu' une carte de fidélité qui incitera à consulter cette actualité. Une enquête, pour se rapprocher des Ozoiriens et de leurs souhaits et pouvoir répondre à leur attente sur le plan commercial, est aussi en projet. Un loto est prévu pour novembre.

